

HEBDO-REVUE

Le Droit

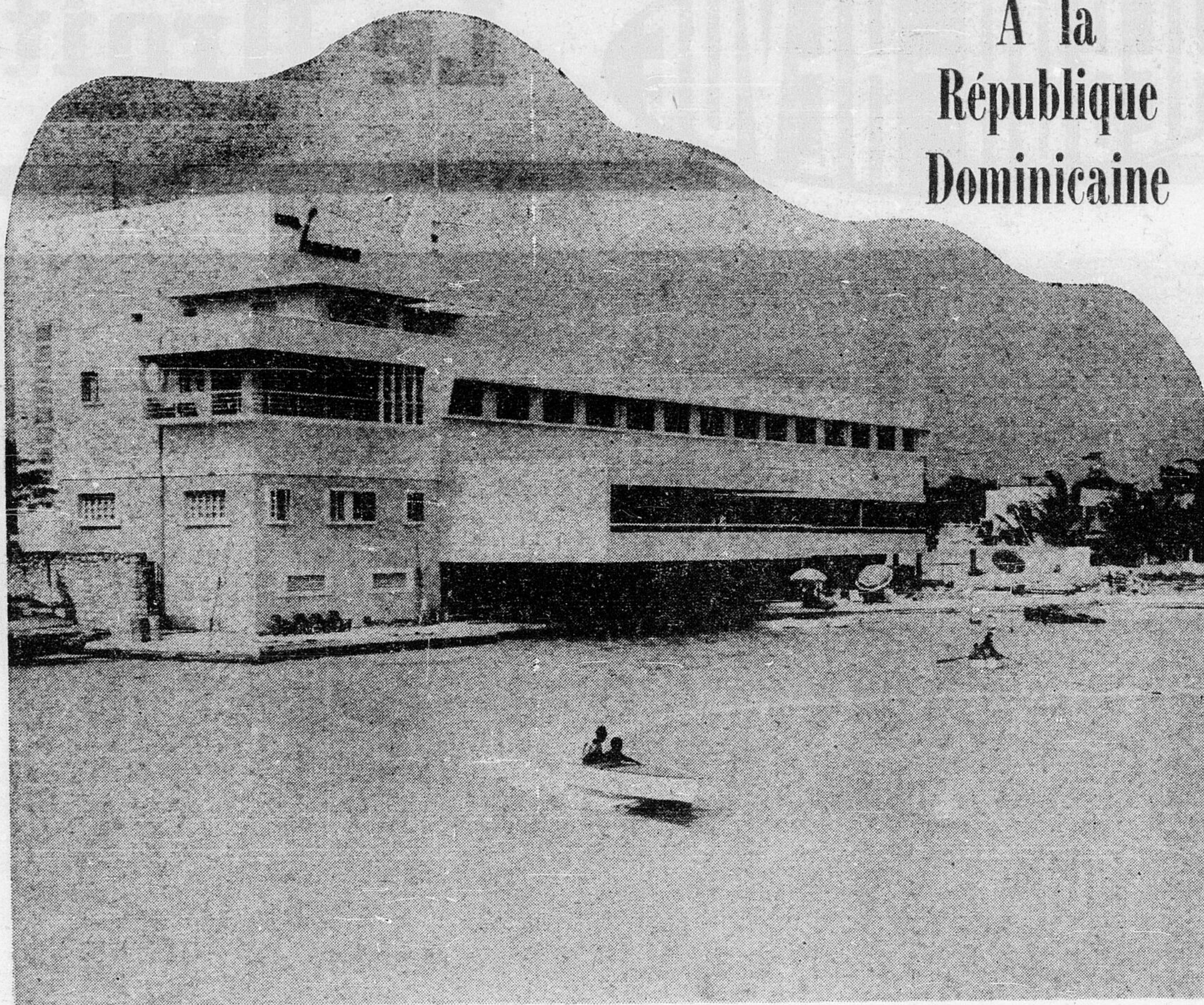
SAMEDI, 22 JANVIER 1955



(Photo du Bureau fédéral du Tourisme canadien)

Au Mont Gabriel, comme partout au pays, le ski est en vogue!

A la République Dominicaine



A l'hôtel Hamaca, à Boca Chica, République Dominicaine, on a aménagé un vaste aquarium où les touristes peuvent admirer différents spécimens de la vie marine tropicale. L'hôtel porte le nom

d'un chef indien du temps de Colomb. Cet endroit de villégiature est non loin de la capitale de la République Dominicaine Ciudad Trujillo.

(Photo du Bureau touristique de la République Dominicaine)

Boca Chica . . . et . . . Sosúa

La République Dominicaine, la première découverte de Colomb en Amérique, est maintenant découverte chaque hiver par de nombreux touristes en quête d'un climat plus clément.

Des plages encadrées de palmes, un beau sable blanc semblable au sucre, une pêche excellente, des sports aquatiques, de succulents plats de poisson, etc., tout cela attend le touriste à la République Dominicaine, tout spécialement aux deux principaux endroits de villégiature: Boca Chica et Sosúa.

Avant de visiter ces deux derniers endroits, un mot de la République Dominicaine, en général.

La République Dominicaine est la partie orientale des grandes Antilles. C'est un pays très montagneux, aux côtes découpées. Le climat est humide et chaud. Le sol est très fertile: canne à sucre, cacao, coton, tabac, maïs, café. Les forêts sont meublées d'acajou, cèdre, cirtonnier, pin rouge, campêche.

Au point de vue industriel, on y trouve des gisements de cuivre, fer, manganèse, pétrole, houille, argent. On y compte plusieurs raffineries de sucre et des manufactures de cigares et de cigarettes.

Boca Chica

Boca Chica est une petite ville où abondent les chalets d'été où l'élite de Ciudad Trujillo vient en fin de semaine profiter du soleil et de l'eau.

L'hôtel Hamaca, bleu et blanc, ressort à travers les fleurs, le sable et l'eau. Bien qu'il n'ait qu'une quarantaine de chambres, cet hôtel peut accommoder des centaines de touristes sur sa plage ou terrasse. A Hamaca, comme dans tous les hôtels de la République Dominicaine d'ailleurs, la cuisine est excellente. Le bar est très moderne.

Comme Boca Chica n'est qu'à une trentaine de milles de la magnifique capitale Ciudad Trujillo, il y a de nombreuses excursions en autos ou autobus entre les deux villes. Carnavals, festivals et différentes fêtes marquent certains événements.

En plus de la Saint-André, de Noël et du Jour de l'An, c'est fête spéciale le 26 janvier, anniversaire de naissance de Juan Pablo Duarte, père de l'indépendance de la République, et le 27 février, jour national de l'indépendance. L'atmosphère est gaie alors à Boca Chica: chant, musique, danse, costumes, etc.

Les pêcheurs ont l'embarras du choix: marlin ou autres. L'aquaplane est aussi très en vogue. Récemment, on a inauguré un vaste aquarium où les touristes peuvent admirer différents spécimens de la vie marine tropicale.

Sosúa

Si votre vacance à la République Dominicaine est assez longue, ne manquez pas de vous rendre à un endroit exquis de villégiature: Sosúa.

Sosúa, sur la rive nord de l'île où les flancs des montagnes se déversent jusqu'à la mer, présente l'aspect d'une magnifique baie. La plage est incomparable. "Garden City", un hôtel rustique, fait face à un splendide panorama des Antilles.

Sosúa se trouve à moins de vingt milles du port et de la ville de Puerto Plata. Entre les deux endroits se trouve une longue plage. Les prix des accommodations touristiques à Sosúa sont raisonnables et la cuisine est délicieuse avec ses mets viennois ou espagnols. On peut se rendre en avion de Ciudad Trujillo à Puerto Plata en sept minutes. Puis, de là à Sosúa, en auto, wagonnette ou autobus.



J'ai beau raisonner et trouver cent raisons différentes, je ne parviens pas encore à comprendre pourquoi le Théâtre du Nouveau Monde insiste tant pour faire du théâtre anglais. Il y a sûrement assez de comédiens à Montréal pour qu'on nous donne une saison complète de théâtre français.

Après "Les Hussards" et un spectacle composé de trois farces de Molière voici que Jean Gascon cède le plateau du Gesù à Rupert Caplan. Celui-ci présente une traduction américaine de "Montserrat", pièce française d'Emmanuel Roblès. Les trois principaux interprètes ont été repêchés à l'étranger, n'ont aucun intérêt à s'installer à Montréal et sont disparus de la circulation aussitôt que les représentations ont pris fin.

Rupert Caplan explique dans le programme que le succès de "Come Back Little Sheba" l'encourage à continuer son projet d'installer un théâtre professionnel à Montréal en utilisant des comédiens de langue anglaise et de langue française. Il entend prouver ainsi que l'accent ne pose aucun problème au théâtre canadien. La démonstration n'est pas plus convaincante que l'an dernier puisque aucun rôle important n'est tenu, cette fois encore, par un comédien de langue française. Dans une distribution de quatorze personnages, on ne trouve que deux noms français François Lavigne et Gilles Pelletier. Le premier n'a qu'un rôle muet et le second s'impose par son talent exceptionnel, sa sincérité dramatique et par sa personnalité.

Qu'on cesse donc d'agiter le drapeau du bilinguisme et de l'unité nationale. Ce n'est pas en faisant jouer des comédiens français en anglais ou des comédiens anglais en français qu'on y arrivera. Ce n'est pas non plus en jouant des traductions anglaises de pièces françaises, mais bien plutôt en encourageant nos auteurs canadiens à traiter de problèmes canadiens qui engagent à la fois Canadiens français et Canadiens anglais. On ne réalisera jamais non plus l'unité nationale en enfermant dans une salle deux cents Canadiens de langue française et deux cents Canadiens de langue anglaise. C'est de l'infantilisme.

"Montserrat" est une pièce magnifique. C'est une oeuvre d'une puissance dramatique extraordinaire et d'un style remarquable. Je regrette que le Nouveau Monde ne l'ait pas jouée dans sa version originale, qui est tellement plus émouvante et tellement plus riche que la traduction de Lillian Hellman. Elle aurait été l'occasion d'une comparaison intéressante avec l'oeuvre de Montherlant, "Le Maître de Santiago", qu'on a l'intention de jouer dès le milieu de janvier.

"Montserrat" est la première pièce de Roblès. Il n'avait que trente-quatre ans quand elle fut jouée pour la première fois à Paris. Roblès est un nord-africain, né à Oran, en 1914. Militaire, romancier et journaliste, Roblès a beaucoup voyagé. De ses séjours en Espagne et en Amérique du Sud est née sa première pièce.

"Montserrat" est l'aventure d'un officier de l'armée espagnole au Venezuela. L'armée espagnole vient de battre Miranda, chef de la révolte indigène. Montserrat trahit son pays en aidant à la fuite de Simon Bolivar en qui il voit déjà le libérateur du peuple indigène. Pour le forcer à livrer Bolivar, le lieutenant Izquierdo fait tuer six otages sous les yeux de Montserrat. Montserrat ne livrera pas Bolivar et mourra à son tour après avoir appris que Bolivar s'est enfui.

Richard Newton a été d'une émouvante autorité dans le rôle sordide et cynique d'Izquierdo. William Allyn a joué un Montserrat romantique et nerveux assez inégal. Henry Ramer a donné à Luhan, le potier, une intensité et une belle sincérité bouleversante d'humanité et de vérité. J'ai déjà dit tout le bien que je pensais de Gilles Pelletier (Ricardo). Ce comédien est de grande classe et il est appelé, sans aucun doute, à une très brillante carrière. Je n'ai pas aimé le comédien de Max Helpmann. Son Juan Salcedo Alvarez ne m'a pas touché. Il était trop appuyé par une technique de jeu évidente et il portait mal son costume. George Alexander a eu de bons moments dans le rôle sympathique de Zavala. Les autres interprètes étaient Eileen Clifford, Arthur Motyer, Alfred Gallagher, Gerald Rowan, Elizabeth Barry, William Robert Fournier et Jorge Juan Rodriguez.

Le décor de Robert Prevost était excellent. Les costumes étaient convenables. La mise en scène de Rupert Caplan m'a paru froide, indifférente. Cela s'explique puisque Caplan déclare: "J'ai voulu éviter les embûches de la discussion politique ou religieuse et je me suis plutôt attaché aux personnages de la pièce pour étudier leurs réactions dans une situation où ils sont tout à fait impuissants."

"Montserrat" est une pièce à thèse, une oeuvre philosophique, de passions discutées et analysées, d'intransigeance religieuse et militaire, de fanatisme politique et d'engagement. En évitant l'engagement Caplan n'a réussi qu'à demi. Il a réglé des mouvements physiques, il nous a empêchés de partager la foi de Montserrat et son spectacle demeure sans âme. Ce sont les vertus dramatiques de la pièce de Roblès qui nous ont, malgré tout, retenus jusqu'à la fin.

VOTRE AVIS

La peine capitale?

Enquête de GILLES LOISELLE
Photos de CHAMPLAIN MARCIL

Je suis définitivement contre l'abolition de la peine capitale pour meurtre. Cette abolition mettrait en danger, dans bien des cas, la vie de nos policiers. Un type qui vient de voler n'hésiterait pas à tirer sur un policier qui vient l'arrêter pour se sauver de la prison, s'il sait qu'il ne sera pas condamné à mort. Deuxièmement, les criminels hésitent à se servir d'armes à feu, très souvent, parce qu'ils craignent d'être poussés par les circonstances à commettre un meurtre. On remarque aussi que dans les pays, états, ou parties de pays, où la peine de mort n'est pas imposée, le taux de criminalité est bien plus élevé. Ce sont là les principales raisons qui me poussent à me prononcer contre l'abolition de la peine de mort.

Où, la peine capitale s'impose comme punition du meurtre. En face de la réalité, il nous faut admettre que la seule solution alternative, l'emprisonnement à vie, est très imparfaite. La société ne pourrait supporter de voir les auteurs d'un crime regagner leur liberté au bout d'une dizaine ou d'une quinzaine d'années d'emprisonnement; ce qui se produirait infailliblement avec la sentence d'emprisonnement à vie. D'autre part on ne peut nier que la crainte qu'inspire la pensée de la mort empêche plusieurs criminels de commettre des crimes auxquels ils songent peut-être. L'abolition de la peine de mort laisserait la porte ouverte à bien des crimes.

La sentence de mort a sa raison d'être, mais elle doit toujours être imposée à la lumière des circonstances. Quand la mort est causée au cours d'un vol à main armée, il n'y a pas, à mon avis, d'autre solution que la peine capitale. Dans les autres cas, on devrait tenir compte des antécédents de l'accusé, plus qu'on le fait présentement. Il faudrait aussi tenir compte de la conduite normale de l'accusé plutôt que de baser la décision uniquement sur le crime particulier qui a été commis. La responsabilité de certains accusés est souvent réduite du fait que les parents n'ont pas accompli leur devoir, et il semble injuste d'enlever la vie à quelqu'un parce qu'il a commis un crime où peut-être toutes les circonstances l'ont conduit.

En abolissant chez nous la peine capitale, je suis d'avis que nous indiquons par là notre volonté d'accepter de bon gré une vague nouvelle de criminalité qui presque nécessairement s'ensuivra. Nous aurons donné notre assentiment à l'infiltration au Canada d'une bande d'indésirables, nous arrivant de ces pays où l'on conserve ce genre de punition sévère, mais juste toutefois.

Nous vivons en un pays très jeune, encore à l'état de croissance, où l'on signale annuellement une immigration de plus en plus forte. Certains immigrants nous arrivent de pays qui ont été bouleversés par la guerre; et d'autres ont dû vivre dans la misère sous des régimes de terreur. Quelques-uns alors pourraient trouver difficile de s'adapter et de suivre à la lettre nos règlements et nos lois. Nous assurerons la sauvegarde de ces lois en conservant chez nous la peine capitale.

Je ne veux me prononcer ni pour, ni contre l'abolition de la peine capitale au Canada. Toutefois, je veux bien consentir une opinion, qui pourrait servir de solution mitoyenne au problème. Je suis d'avis qu'en laissant entière discrétion au tribunal, un accusé pourrait être relevé de la peine capitale après recommandation à cet effet par le jury. Ceci me semble une formule beaucoup plus souple.

Soumis à l'épreuve du temps, ce compromis entre des théories extrémistes pourrait bien dicter aux législateurs la solution mitoyenne répondant aux vœux de la majorité. En d'autres mots, le jury se devra d'étudier attentivement les témoignages déposés dans telle ou telle cause, et recommander, s'il y a lieu, que la peine capitale ne soit pas imposée. De là, le tribunal, à sa discrétion, jugera s'il est à-propos d'accepter ou de rejeter la recommandation du jury.



Dir. J.-A. ADRIEN ROBERT,
Sûreté municipale de Hull.



JACQUES MOUSSETTE,
gouverneur de la prison
de Hull



Sergent GASTON GARCEAU,
Sûreté provinciale.



Caporal LOUIS MOUSSEAU,
d'Eastview.



Me ROBERT PARIS,
avocat d'Ottawa.

Les disques

BEETHOVEN-SOLOMON

Les mélomanes auront rarement écouté avec autant de plaisir les deux premières sonates de Beethoven, op. 3, no 1, en fa mineur et no 3, en do mineur, exécutées à la perfection par le pianiste anglais SOLOMON. Sous les doigts de Solomon, les deux oeuvres prennent des proportions accrues sans pour cela déroger à l'esprit qui les vit naître.



SOLOMON
... made in England

tre: rigoureuses de formes, surtout la fa mineur, parfois mozartiennes, plus souvent annonciatrices, et de façon étonnante, des sonates ultérieures. Le dernier mouvement de l'opus 3, no 1, par exemple; qui n'y entendrait pas les accents de la "Pathétique". Et comme telles, ces sonates possèdent une personnalité bien marquée; l'empreinte du maître s'affirme tout au long. Jouées de pareille façon, il est à souhaiter que plus d'artistes les inscrivent au programme et laissent dormir les trop populaires. Les ingénieurs anglais, comme de coutume, captent la sonorité du piano à l'instar de nulle autre. La touche et la sonorité "chocolatée" (qu'on me permette ce terme qui rend bien, il me semble, la pâte sonore étoffée de ce pianiste) donnent un fini incomparable à l'interprétation de grande classe. S'il fallait relever des imperfections minimes, on trouverait un léger excès de pédale dans le dernier mouvement de la sonate en do (le trio) et quelques passages trop en surface. Mais je ne peux que trop recommander ce disque aux amateurs. VICTOR.

LE REQUIEM DE VERDI

A sa collection impressionnante des grandes émissions radio-phoniques de l'Orchestre de la NBC et de Toscanini, Victor ajoute celle du REQUIEM de Verdi, enregistrée le 27 janvier 1951, à Carnegie Hall. VERDI-TOSCANINI, deux noms qui désormais seront difficilement identifiés l'un sans l'autre. Le disque le prouve à maintes reprises. La Force du Destin, Othello, Falstaff, etc... Entouré de solistes de premier plan, Herma Nelli, Fedora Barbieri, di Stefano, et la Chorale Robert Shaw, Toscanini donne le meilleur de lui-même dans une oeuvre qui lui sied à la perfection. Pages dramatiques, théâtrales sans dou-

tes, mais animées quand même d'une inspiration d'ordre religieux et auxquelles le maestro donne une ampleur incomparable, telles les fugues du Sanctus et du Libera me ainsi que le célèbre Dies Irae. De belles illustrations du "Jugement dernier" de Michel-Ange accompagnant le texte. Bonne reproduction VICTOR. LM-6018.

P. R.

* * *
Dinah Shore est parmi les plus appréciées des chanteuses modernes. Ses émissions fréquentes à la télévision ont aussi contribué à accroître sa popularité très enviable. Sur un album 45 r.p.m. R.C.A. Victor, Dinah Shore chante des pièces qu'elle a déjà si bien rendues à son spectacle de TV: "Any Place I Hang My Hat Is Home", "I've Got A Crush On You", "Little Girl Blue", "A Fellow Needs A Girl", "The Boy Next Door", "Alone At A Table For Two", "How Long Has This Been Going On", "I Can't Believe That You're In Love With Me" (R.C.A. Victor EPB-3214). Album excellent!

*
Les ensembles composés d'un orgue, un piano, une guitare et de tambours pullulent à travers le monde. L'Angleterre en possède plusieurs, dont celui de Harry Farmer, qui vient de mettre sur disque les pièces rendues populaires par le crooner lui-même, Bing Crosby: "An Apple For The Teacher", "Thanks", "Please", "Love Is Just Around the Corner", "I've Got A Pocketful of Dreams", "You Keep Coming Back Like A Song", "Love In Bloom" et "It's the Natural Thing To Do" (London LB-1050). Pour un ensemble instrumental très bien rythmé, Harry Farmer se trouve peu de pareils!

Pour ceux qui préfèrent le jazz "Barrelhouse" ou autres, les rayons des disothèques en sont remplis. L'étiquette Columbia nous livre cette semaine des enregistrements de Turk Murphy et de son ensemble de jazz. L'album (Columbia CL-595) comprend: "Creole Belle", "Frankie and Johnnie", "Daddy Doo", "Silver Dollar", "The Pearls", "King Chanticleer", "Ace in the Hole", "Mississippi Rag", "Clarinet Foo Yong", "The Torch", "Five Ages" et "Panama". Voici un vrai régal que dégusteront avec beaucoup d'appétit les amateurs du jazz original!

* * *
Dans une atmosphère un peu plus sérieuse, le pianiste Oscar Levant, qui a tenu la vedette dans quelques films, interprète l'immortel succès de Gershwin, "Rhapsody In Blue", accompagné par l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy; et le concerto en Fa pour piano et orchestre, du même auteur, accompagné par l'Orchestre symphonique-philharmonique de New-York, sous la direction d'André Kostelanetz; la même gravure Columbia (ML-4879) livre aussi des airs connus de "An American In Paris", exécutés par le même orchestre que dirige Artur Rodzinski. Oscar Levant, dans ses deux interprétations, fait preuve d'une maîtrise remarquable du clavier.

B. L.

Du risque... et... de l'audace!



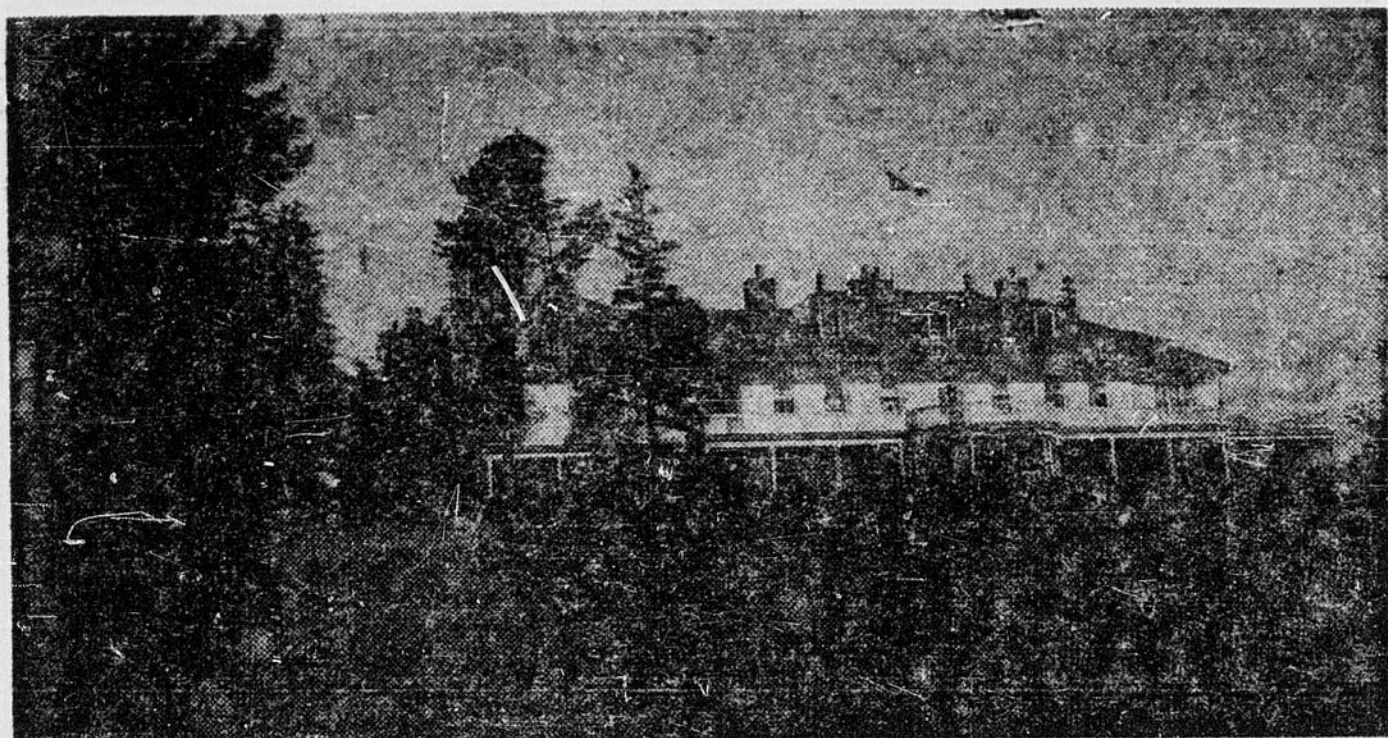
Quoi de plus agréable de faire du ski dans un décor enchanteur tel que cette photo.



Oui, le moment est venu... Le skieur quitte le tremplin et c'est le saut en longueur!



Faire du ski en agréable compagnie, le plaisir est double...



Des moines blancs...

... à KENT HOUSE

Par Bertrand Thibault

QUEBEC (P.C.) — Des moines blancs occuperont désormais une vaste demeure vice-royale, construite en 1780 et située près du lieu où, selon la légende, une dame blanche venait durant les nuits de novembre se profiler dans les eaux écumeuses des chutes Montmorency.

Le Kent House, que des milliers de touristes ont visité ou habité, appartient depuis quelques jours à l'Ordre des Dominicains du Canada qui l'ont acquis pour en faire un centre d'études théologiques.

Située à quelque 10 milles au nord-est de Québec, cette résidence, verte et blanche, transformée en hôtel depuis 1890, a été construite par le premier gouverneur général du Canada, sir Frederick Haldimand, environ cent ans avant l'arrivée des Dominicains au Canada, en 1875.

Elle porte le nom de Kent depuis 1791 époque à laquelle le prince Edouard, duc de Kent, et père de la reine Victoria, y séjourna durant quelque temps.

La Quebec Railway and Power Company, après avoir acheté le manoir pour l'exploiter commercialement, y avait ajouté une salle de danse et une aile de 45 chambres. En 1947, deux particuliers de Québec en devenaient propriétaires, et c'est de ces derniers que l'Ordre des Dominicains vient d'acheter la résidence, ainsi que le domaine de 25 acres sur lequel celle-ci est située. Le coût de la transaction n'a pas été révélé.

C'est là qu'au début du 18^e siècle, sir Frederick recevait les invités de marque avec lesquels il discutait des affaires canadiennes. Le bruit des conversations se mêlait, dit-on, à la voix des eaux qui tombent dans le Saint-Laurent, d'une hauteur de 250 pieds.

Mais, à partir d'avril, seule la voix des chutes résonnera sur le promontoire, car les Dominicains qui habiteront alors le manoir observeront le silence conformément à leur règle, sauf aux heures de récréation.

Dès l'été, cependant, les conversations extérieures reprendront. Les Dominicains ont en effet déclaré que les visiteurs seront admis comme par le passé en cet endroit historique et panoramique pour admirer les chutes d'un petit pavillon érigé sur les bords du promontoire.

Les autorités de l'Ordre ont également annoncé que la résidence, qui pourra loger une centaine de jeunes ecclésiastiques, sera conservée comme monument historique. Les quelques petits changements qu'on y apportera pour répondre aux besoins d'un centre d'études n'altéreront pas le style et le cachet qu'elle possède actuellement.

La province canadienne des Dominicains compte 13 couvents, dont 11 au Canada et deux aux États-Unis: Lewiston, Maine, et Fall River, Massachusset.

C'est dans le but de former de futurs prêtres que les Dominicains ont acquis le manoir, à des conditions qu'ils ont qualifié "d'avantageuses" sans toutefois en dévoiler la nature.



Le mariage peut exercer sur votre santé, ainsi que sur celle de votre conjoint, une influence certaine, favorable ou défavorable. Êtes-vous bien au courant des incidences qu'il risque d'avoir sur votre équilibre mental ou physique? Une foule de questions sont posées au médecin par les futurs époux et même par des gens mariés. J'en exposerai ici quelques-unes, et j'apporterai une réponse affirmative ou négative selon le cas.

Un mari et une femme peuvent-ils être en bonne santé et néanmoins rester stériles? Oui. Autrefois on tenait la femme pour l'unique responsable de la stérilité d'un couple. On sait aujourd'hui que l'homme est responsable dans 25 à 30% des cas. Est-il vrai que les ulcères de l'estomac se calment fréquemment pendant la grossesse? Oui. La période pendant laquelle un homme peut avoir des enfants est-elle plus courte que la période équivalente chez la femme? Au contraire, un homme peut devenir père à un âge plus avancé que la femme.

Les déséquilibres mentaux se rencontrent-ils plus souvent parmi les célibataires que parmi les hommes ou les femmes mariés? Il n'existe aucune relation entre la fréquence des déséquilibres mentaux et l'état de mariage ou de célibat. Statistiquement parlant, n'est-il pas vrai que l'alcoolisme et le mariage marchent souvent de pair, les couples s'entraînant beaucoup plus à boire mutuellement que les individus isolés? Cette idée est fautive.

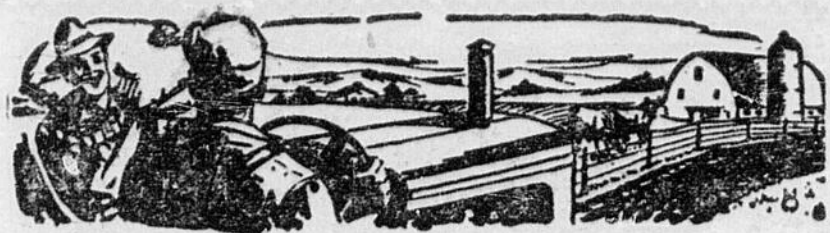
Les cancers du sein et de la matrice sont-ils moins fréquents chez les femmes qui ont eu des enfants que chez celles qui n'en ont pas eu? Ces cancers sont en effet moins fréquents chez les femmes qui ont eu des enfants. Une femme qui a nourri plusieurs enfants n'a-t-elle pas en général les seins plus développés qu'une femme qui n'a pas allaité? Non. La grossesse est-elle une cause très fréquente de l'apparition des calculs de la vésicule biliaire? La grossesse prédispose un peu aux calculs du foie, mais elle n'en est pas une cause très fréquente.

Est-il vrai que plus de 50% des femmes sont veuves à 65 ans? En effet, les femmes ont une moyenne de vie plus élevée que les hommes. L'allaitement empêche-t-il la conception pendant le temps où il se prolonge? En théorie oui, mais en pratique beaucoup de femmes deviennent enceintes au cours de l'allaitement. Les troubles de la prostate, en particulier l'hypertrophie, atteignent-ils de préférence les hommes ayant eu une vie conjugale très active? Non. Un mari est-il plus résistant à la maladie qu'une femme qui a mis au monde des enfants? Pas nécessairement, à moins que plusieurs grossesses aient été très rapprochées. Est-il vrai que la répétition d'actes conjugaux incomplets conduit aux troubles nerveux chez l'homme et à la frigidité chez la femme? En général oui. Une femme qui a eu des enfants a-t-elle plus d'ennuis du côté des dents qu'une femme qui n'en a pas eu? Non. Une vie génitale équilibrée guérit-elle parfois les irrégularités et les douleurs menstruelles chez la femme? Parfois oui. Une grande frayeur chez la femme au cours de la grossesse ou un choc émotionnel important peuvent-ils expliquer la naissance d'un enfant anormal physiquement ou mentalement, ou la présence de marques étranges sur le corps de l'enfant? De telles idées sont fausses.



(Photo du National-Canadien)

En ski, sous bois...



C'est le bon temps de tracer un programme

Par Lucien Arsenault, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à "Hebdo-Revue"

Le cultivateur profite de janvier et février pour dresser son programme de l'année, a-t-on l'habitude de dire. Le calme des mois d'hiver est favorable aux projets et calculs; le soleil se couche de bonne heure; les veillées sont longues et notre homme peut méditer à loisir les conseils venus d'un peu partout, en faire le tri. Moment propice non seulement au criblage des grains, mais au criblage des idées. Les uns et les autres renferment le plus souvent une bonne proportion de déchets.

A propos, pourquoi ne pas passer au crible la première ligne de cette chronique voulant que le cultivateur arrête son plan d'action durant les premiers mois de l'an nouveau? C'est en effet l'une de ces affirmations à la fois vraie et fausse... Vrai que la morte-saison se prête bien aux calculs et à la réflexion... si réellement il existe une morte-saison à la ferme; vrai aussi qu'il est encore temps de changer, d'accroître ou de diminuer certaines cultures ou certains élevages. Mais il est faux que le cultivateur attend janvier et février pour tracer son programme de l'année. A ce temps-ci les jeux sont déjà faits; il ne reste qu'à jeter sur la table la meilleure carte au meilleur moment. Un peu comme en temps d'élections, si vous voulez; l'opinion des gens est assez bien arrêtée d'avance; la campagne électorale aura peu d'effet sur le résultat final à moins que ne surgisse une controverse ou un scandale.

L'agriculteur le sait par expérience, les grandes lignes de son programme remontent à quelques mois, peut-être à plusieurs mois déjà. Il lui a fallu y songer dès l'été, dès le début de l'automne au plus tard, avant les labours qui marquent l'ouverture de l'année agricole. Car à la ferme, le Premier de l'An, c'est le jour du premier sillon; et celui-ci est parfois tracé en plein milieu de la belle saison. Ça peut expliquer en un rien de temps. Dans toute exploitation bien conduite, les cultures se succèdent dans un ordre logique; cette alternance s'appelle rotation. Or, la rotation définit les superficies à labourer et celles-ci déterminent jusqu'à un certain point les récoltes à venir. Donc, les projets doivent précéder les labours, y compris ceux d'été. Quant aux plans d'élevage, ils sont assez bien arrêtés quand le bétail rentre du pacage pour la stabulation. Ils dépendront de l'espace disponible dans les bâtiments, des provisions de fourrages ou de grains, de la main-d'œuvre et d'autres facteurs.

La suspension d'un calendrier nouveau au mur de la cuisine signifie donc tout au plus une révision du programme déjà élaboré. De ce nouvel examen peuvent surgir des modifications, mais forcément limitées. L'agriculteur ne peut substituer une culture à l'autre indifféremment; non plus sauter d'un élevage à l'autre "en criant lapin". Chaque culture a ses petites exigences que respecte une rotation bien ordonnée. Quant aux élevages, il en est dont le circuit est de quelques mois, comme le porc et la volaille; pour d'autres, la mise en branle est une affaire d'années, les bovins, par exemple. Ce sont les cultures de substitution facile et les élevages à circuit rapide qui se prêtent le mieux à la révision du début de l'année. Révision pas toujours finale, il faut le dire. Un moment donné, des circonstances particulières apporteront elles aussi leurs changements. Si un printemps pluvieux à l'excès retarde les semailles, on devra remplacer partiellement le blé par l'avoine et l'orge dans l'ouest du pays; à la fin de juin, le semis de sarrasin reste la seule alternative dans bien des régions de l'est.

N'empêche qu'une révision à ce temps-ci de l'année n'est pas de trop. Les changements qu'elle apportera pourront varier avec les individus, les approvisionnements, les pronostics du marché et les régions. Tel individu est réfractaire à toute nouveauté avant d'en constater les bons ou les mauvais effets chez ses voisins; tel autre l'accueille à bras ouverts, parfois à bras trop ouverts; l'agriculture a elle aussi ses ultra-conservateurs et ses ultra-libéraux. Abondance ou pénurie, situation très claire ou très confuse certaines années; la révision s'en ressentira. Le marché n'a pas toujours la même allure; prenez le porc et la volaille au début de '55. Enfin, toutes les régions du pays ne conviennent pas à toutes les spéculations. Il ne saurait être question, par exemple, de produire de la graine de luzerne dans la plaine de Regina — sauf en terres irriguées — à cause d'un climat semi-aride; betteraves sucrières et orges à maltage ne peuvent être cultivées trop loin des betteraveries ou des brasseries par suite du coût trop élevé du transport; une saison de croissance trop courte ferme — pour le moment au moins — des régions entières à certaines cultures, par exemple, les Maritimes au maïs à grain.

Notre cultivateur a donc ses cartes en mains. Comment se propose-t-il de les jouer? Nous en dirons un mot dans les prochaines chroniques.



(Courtoisie de Radio-Canada)

Gratien Gélinas en figaro: barbier bavard!

Croyez-le ou non...!

La personne la plus âgée de la Suède, Anders Jonasson, est morte à l'âge de 106 ans, à Museryd, dans la province du sud de Smaland. Jusqu'à quel temps avant sa mort, il a pu travailler à son commerce, la fabrication de chaussures de bois.

Frederick Ing, qui a perçu pendant 42 ans le coût des compteurs à gaz, a déclaré avant de prendre sa retraite, qu'il avait perçu plus de 1,000 tonnes d'argent au profit de sa compagnie.

Harry Hollamby, 57 ans, employé du port de Hunsanton, Angleterre, est demeuré chaque jour une heure supplémentaire sans paye pour venir à la rescoussée des pigeons luttant contre la pluie et le vent. Pendant une seule saison, il en a sauvé 70.

J. B. McCallum a établi un record à la pêche à Vernon, C.B. Il a pris une truite de 8 livres qui n'avait que 2 ans.

L'Association Yamaska a placé 1,000 truites dans les étangs de deux parcs de Granby et les jeunes pourront s'essayer à la pêche, l'an prochain.

Victor Filteau, cultivateur de 76 ans de Saint-Nicolas, Qué., conduit encore son automobile McLaughlin-Buick, modèle 1922. Elle peut encore faire 17 milles au gallon d'essence avec 78,700 milles à son crédit.

Un débat au collège Ming, à Halifax, s'est terminé par une victoire pour l'affirmative. Le sujet était: "Est-ce que le jazz

est une menace à la culture canadienne?"

Les cerfs sont si nombreux à certains endroits en Nouvelle-Zélande que le gouvernement paie les gens pour les tuer pour prévenir les dommages causés aux forêts. En quelques semaines, un homme en a abattu 200.

Rogério Ribeiro a perçu 38 livres depuis qu'il a quitté Oporto et pour faire un pèlerinage dans les différentes églises du Portugal et de l'Espagne. Il ne porte pas de vivres et couche à la belle étoile.

Après un mois d'inactivité, les pompiers de Hereford, Angleterre, ont eu deux appels, le même soir, le soir même de leur fête annuelle.

Les aventures de Popino...!



Au paradis des skieurs...!



Un moment de détente après une excursion...



(Photo du Bureau fédéral du Tourisme)
Le ski à tout âge...

Une agréable invitation des

LAURENTIDES

A quarante milles environ au nord-ouest de Montréal se trouve le commencement d'une chaîne de montagnes magnifiques, le seuil d'un véritable paradis — les Laurentides.

En hiver, ces 2.000 milles carrés de montagnes sont le lieu de rendez-vous favori des skieurs. Chaque jour les chalets sont remplis, et durant les fins de semaine, les skieurs sont aussi nombreux sur les pentes que les fourmis sur une table de pique-nique.

Mais les Laurentides n'invitent pas seulement les amateurs de ski. Que vous aimiez ce sport ou non, vous goûterez sûrement le décor enchanteur. Nombreux sont les gens qui vont dans les Laurentides en hiver uniquement pour admirer la nature, pour marcher dans la neige, pour respirer l'air pur.

Les amusements ne manquent pas, loin de là. Outre le ski, il y a le "curling", le traîneau, l'équitation, etc., etc. Il y a même des solariums qui permettent d'obtenir une belle teinte bronzée, comme si c'était l'été.

Et que dire de la nourriture! Elle est superbe. Plusieurs des meilleurs cuisiniers d'Europe rivalisent avec les maîtres de la cuisine canadienne pour servir ce qu'il y a de meilleur. On dit souvent qu'il est impossible de trouver un mauvais repas dans les Laurentides. La plupart des principaux chalets ont chacun leurs spécialités; ils s'efforcent d'apprêter une nourriture particulièrement délicieuse et exclusive.

Le ski demeure évidemment l'attrait principal. Les Laurentides comptent parmi les montagnes les plus favorables au ski à travers le monde. L'état de la neige, l'accessibilité, la diversité des terrains et des pentes, le grand nombre de chalets, le confort, etc., font des Laurentides le paradis des skieurs.

Deux rapides spéciaux partent de Montréal et se rendent dans les Laurentides par deux voies différentes. On peut aussi s'y rendre par avion, par autobus ou par automobile. La route no 11, que vous prendrez pour vous y rendre en véhicule, est très large, très belle et toujours déneigée en hiver.

Si le ski n'est pas votre principale préoccupation, visitez les principaux endroits de la région. Ce sera un petit voyage dont vous vous souviendrez longtemps. Quelques-uns des villages les plus charmants sont tout près de Montréal; il suffit d'une heure en automobile. Vous verrez des villages comme Mont-Gabriel, terrain d'environ mille acres, avec cabanes et chalets sur le sommet de la

montagne. De l'autre côté de la vallée se trouvent les pentes magnifiques de Saint-Sauveur.

Quelques milles plus loin, le long de la route, no 11, vous verrez les charmants villages de Sainte-Adèle, Val-Morin et Val-David, Sainte-Marguerite et Sainte-Agathe. Le chemin se bifurque à Sainte-Agathe, mais si vous continuez le long de la route no 11, vous atteindrez Saint-Jovite, joli village situé à six milles de Gray Rocks et à 10 milles de Mont-Tremblant. Mont-Tremblant est la plus haute montagne des Laurentides; elle atteint 3.150 pieds. Si vous prenez la route no 30 à Sainte-Agathe, vous arriverez à Jasper, Québec, tout près de Saint-Donat.

Ces villages sont tous des centres de ski. On y trouve des monte-pentes à câbles ou à chaises, des cabanes et chalets. Si vous n'avez jamais chaussé des skis, vous pouvez en apprendre suffisamment en quelques leçons pour vous en donner ensuite à cœur joie. Chaque hôtel de la région a son instructeur. Et vous n'avez même pas besoin d'apporter vos propres skis; vous pouvez en louer presque partout.

Autrefois, les promenades en skis étaient le sport le plus populaire dans les Laurentides. La plupart des skieurs préfèrent aujourd'hui descendre les pentes, mais il s'en trouve encore plusieurs qui n'ont pas perdu le goût de ces promenades.

A Mont-Tremblant, vous pouvez prendre, par exemple, le "sentier de la feuille d'érable" (Maple Leaf Trail) qui s'étend sur une distance de plus de 100 milles jusqu'à Shawbridge. Il passe par des villages très pittoresques et donne sur des pentes qui ne sont pas trop abruptes. Il y a dans les Laurentides plus de 1.000 milles de sentiers battus.

Les skieurs qui recherchent surtout les pentes sont aussi servis à souhait. Il y avait l'an dernier une soixantaine de monte-pentes... et le nombre augmente chaque année. Plusieurs des pentes de courses les plus célèbres dans l'est de l'Amérique se trouvent précisément dans les Laurentides.

En somme, si vous voulez des vacances d'hiver vraiment reposantes, n'hésitez pas à voir les Laurentides, riche collier de perles de la province de Québec.

Désirez-vous des renseignements supplémentaires, adressez-vous au Bureau fédéral du Tourisme, à Ottawa.



Potins... et... Courrier

Par Victor VICQ

LA RADIO... Comme vous le savez sans doute maintenant, Jean Desprez, auteur de "Jeunesse dorée" et de "Docteur Claudine", signe aussi deux relativement nouveaux romans-fleuve, soit "Un docteur de chez nous" et "Triste lendemain". Ce que je ne comprends pas, c'est le fait que très peu de publicité a entouré le nom de Mme Desprez lorsque ces savons ont été lancés sur nos ondes. Pourquoi tant de modestie de la part de Jean Desprez? Avouez que cette attitude ne lui convient guère. Elle nous avait habitués à mieux!

LE THEATRE... Lorsque j'écrivais, il y a trois semaines, que le Théâtre du Nouveau-Monde se portait bien, j'aurais dû ajouter, semble-t-il, au point de vue artistique, car les recettes ne vont pas de pair avec la qualité des spectacles. J'espère que "Les maîtres de Santiago", qui a pris l'affiche la semaine dernière, attirera plus de spectateurs. Pour ma part, je compte bien faire le voyage Ottawa-Montréal afin de pouvoir applaudir cette excellente troupe... A Ottawa, le Canadian Repertory Theatre continue à s'organiser. Je ne cesse de chanter le départ de Harry Geldard. Le C.R.T. a maintenant une chance de survivre entre les mains d'Ian Fellows et de Peter Sturgess... C'est le 21 janvier que le musical "Silk Stocking" a sa première sur le Broadway. Hildergarde Neff et Don Ameche, qui a déserté le cinéma depuis quelques années, en sont les vedettes.

LE CINEMA... Au cours de la semaine qui s'achève, sept étoiles du cinéma américain auront célébré leur anniversaire de naissance... Margaret O'Brien compte 18 printemps depuis le 15 janvier... Alexander Knox a vu son gâteau s'ornier de quatre douzaines de chandelles le lendemain... le 18 amenait 46 ans à Cary Grant... tandis que le même jour Danny Kaye riait de ses 42 ans... Constance Moore avait ses 35 ans, le 18 aussi, parce qu'elle continuait à en paraître 30... Pour sa part, Guy Madison voulait en paraître 35 quoique seulement âgé de 31 ans depuis le 19... Quant à J. Carrol Naish, il apportait toute la jeunesse de son cœur à ses 55 ans...

LA TELEVISION... Pour 1955 Jackie Gleason a peut-être signé un contrat de \$6,000,000 de dollars, mais sait-on que la majeure partie de cette somme sera versée au gouvernement américain? En plus, Gleason est en brouille avec sa femme, il doit suivre un régime d'alimentation strict, et comme si ce n'était pas assez, le comédien n'a aucun moment de loisir, car ses télémissions le tiennent occupé jour et nuit... On a raison de dire que l'argent ne fait pas le bonheur.

LE COURRIER...

(Je tiens à remercier toutes celles de mes lectrices qui ont eu l'amabilité de me faire parvenir une carte ou une lettre de bons souhaits à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Sachez, chères amies, que je vous en souhaite davantage au cours de l'année 1955).

A "A.M. de H.", (Manitoba)... 1) En effet, c'est bien Philippe Lemaire qui incarnait François Paradis dans le film "Maria Chapdelaine". 2) Si vous dési-

rez une photo de Lemaire et de Tino Rossi, je vous prie de me faire parvenir une enveloppe adressée et affranchie... A "UNE BLONDE AUX YEUX BRUNS",



DON AMECHE

...une rentrée...

(Pointe-Sapin, N.B.)... 1) Ecrivez à Janet Leigh et Tony Curtis a/s Universal International Films Inc., Universal City, California. (Janet et Tony sont bien vivants). 2) J'espère faire pas-

ser leur photo bientôt au sein de ma chronique. Soyez Patientes... A "Mlle de Rimouski"... 1) Ann Blyth a 26 ans. 2) Guy Godin a 21 ans. 3) Je suis dans la vingtaine et célibataire, chère "Belle de Rimouski"... A "YU-LAN", (Masson, P.Q.)... C'est mon article (que vous trouvez intéressant, soit dit en passant pour le bénéfice de mon rédacteur) sur Pierre Valcour qui vous a décidée à m'écrire, ce que vous n'aviez jamais fait auparavant, du moins, pour ce qui est d'une lettre de ce genre. Pour ma part, je suis heureux de recueillir vos opinions sur Pierre Valcour que vous trouvez "simple et sans affectation, soit le contraire de Jean Coutu"... Mon voyage à Buckingham sera sans doute chose faite au moment où vous lisez ces lignes. J'aurai fait attention à cette marche, comme vous me le recommandez, question de ne pas m'étendre sur la patinoire et d'y faire fondre la glace!!! (J'apprécie le fait que vous m'écriviez même si vous n'avez aucune question à me poser)... A "MIMI DE VERNER"... Avis aux intéressées: Mimi s'accuse de "paresse et de négligence"... elle n'avait écrit depuis très longtemps... Je songe à "Margot", "Philomène et Slogo", "Rose rouge", "Rikiki", "Vickie d'Orléans", etc., qui sont dans le même cas... Quant à vous "Mimi", je vous remercie pour une longue et intéressante lettre. Je vous encourage fortement à continuer à chanter... 1) Cornel Wilde ne jouait pas dans "Rhapsody"; les vedettes masculines étaient Vittorio Gassman et John Ericson. 2) Ils étaient doublés par le violon et le piano. (Je vous reviens).

(Adressez vos questions — pas plus de trois par lettre — à: "Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P.Q.)

Voyage à travers les âges...

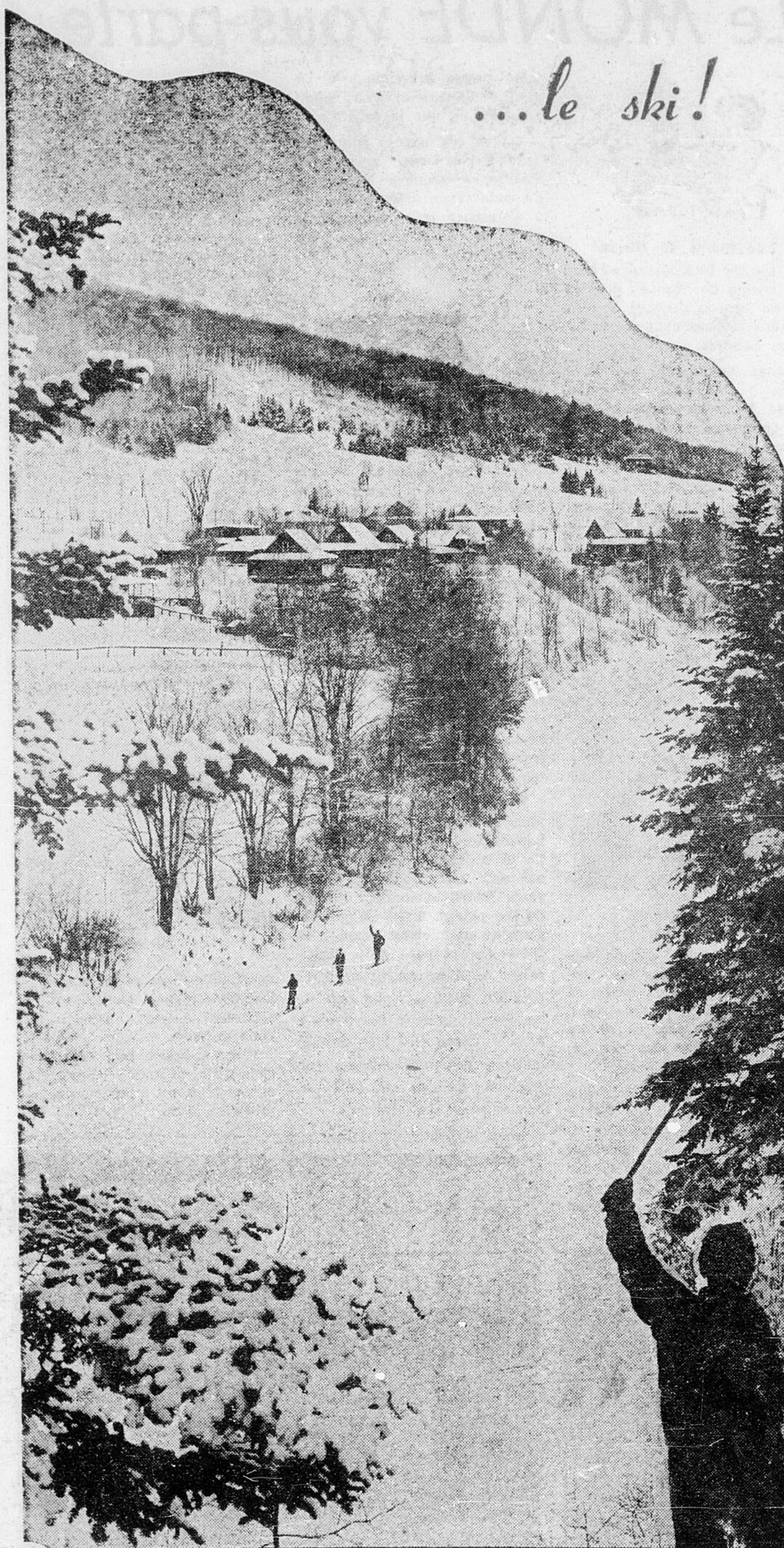


Légende

Non seulement le ski est agréable dans les Laurentides, mais parfois le point de vue est splendide. Il faut faire halte.

(Photo du C.P.R.)

...le ski!



(Photo du National-Canadien)

Jolie scène d'hiver
dans les Laurentides

Problème policier



Il y avait du sang sur l'oreiller

Le médecin s'éloigna du lit sur lequel était étendue la morte. Il s'approcha de Paul Lanzerac et tout en refermant sa petite valise noire lui dit:

— Mes constatations concordent avec vos déclarations. Madame Muriel a été assassinée d'un coup de revolver qui l'a atteinte à la tempe droite et qui est sortie derrière l'oreille gauche après avoir atteint le cerveau.

— Depuis combien de temps est-elle morte?

— Depuis bientôt deux heures.

— Je vous remercie, Docteur. Je vous prierai de me consigner tout cela par écrit.

Le praticien s'éloigna. Paul Lanzerac s'approcha d'un policier qui examinait attentivement un revolver, l'arme qui avait donné la mort à Madame Muriel.

— Vous avez relevé des empreintes, Lebrun?

— Oui, patron. Celles de la morte.

— Pas d'autres?

— Non, celles de Madame Muriel seulement.

— Et à qui appartient cette arme?

— Je me suis renseigné à ce sujet. Ce revolver est à son fils, Paul Muriel.

— C'est lui qui a découvert le corps?

— Oui. Il était en bas dans le garage lorsqu'il entendit un coup de feu. Il monta aussitôt et pénétrant dans cette chambre, il y trouva sa mère, morte.

— Vous a-t-il dit aussi où il avait l'habitude de ranger son revolver?

— Oui, dans le tiroir d'une commode normande dans sa chambre à l'étage au-dessus.

— Je vous remercie, Lebrun, vous pouvez dire aux gars de l'ambulance qu'ils peuvent maintenant emporter le corps de la morte.

Quelques minutes plus tard, Paul Lanzerac se trouvait toujours dans la pièce. Il en fixait des yeux le lit où toute à l'heure encore le corps de Madame Muriel était étendu. Il s'approcha, tira la couverture, découvrit le drap, qui, comme l'oreiller sur lequel avait reposé la tête, portait quelques taches de sang. Il prit l'oreiller et se rendit près de la fenêtre afin de l'examiner avec plus de soin. Il allait le remettre en place lorsqu'il remarqua sur l'autre surface d'autres marques sanglantes.

Paul Lanzerac ayant ouvert la porte appela Lebrun qui le rejoignit aussitôt.

Paul Muriel vous a dit comment il a trouvé le corps de sa mère?

— Oui, tel qu'il était lorsque nous sommes arrivés. Étendu sur le lit, la tête reposant sur l'oreiller. Il m'a juré de n'avoir touché à rien.

— Vous êtes certain de cela Lebrun?

— C'est ce qu'il m'a dit. Il m'a certifié que lorsqu'il a vu que sa mère était morte, il s'est précipité au téléphone pour appeler un médecin et alerter la Police.

— Et bien, mon ami. Paul Muriel vous a menti et je vais l'arrêter pour le meurtre de sa mère.

POURQUOI PAUL LANZERAC EST-IL AUSSI CATEGORIQUE?

SOLUTION

Paul Lanzerac a eu les premiers soupçons lorsque Lebrun lui a déclaré n'avoir relevé sur le revolver qui appartenait à Paul Muriel, uniquement les empreintes de la morte. Si Madame Muriel s'était vraiment suicidée comme aurait voulu le laisser croire son fils, elle aurait été chercher sur l'arme des empreintes de Paul Muriel. Celui-ci après avoir utilisé l'arme a essuyé celle-ci et l'a placée dans la main de la morte.

Les soupçons sont devenus des preuves formelles lorsque retournant l'oreiller, il y a vu des marques de sang qui au-dessous ne correspondaient pas à celles qui se trouvaient de l'autre côté. L'oreiller a donc été déplacé. Paul Muriel a procédé à une véritable mise en scène.



Un beau dimanche de septembre dernier, Andy Anderson, 836, avenue Ohio, North Tonawanda, New-York, s'en vint pêcher au lac Birch, Kinmount, Ontario.

Se servant d'équipement léger et d'une petite grenouille vivante comme appât, il attrappa un poisson... un achigan à petite bouche; mesuré le jour suivant au bureau de Lindsay du ministère des Terres et Forêts et pesé sur une balance du gouvernement chez le boucher voisin, l'achigan en question pesait 9 livres 13 onces et demie: ce qui est un nouveau record canadien.

L'achigan pris par M. Anderson fut pesé quelque 26 heures après sa capture. Etant donné que tout poisson après sa sortie de l'eau perd du poids, il est à croire que ce poisson de 24 pouces de long et de 21 pouces de tour a dû s'approcher très près du record mondial au temps de la capture.

C'est la première fois depuis 1942 que se tiendra au Canada le congrès annuel de la faune nord-américaine, les 14, 15 et 16 mars prochain, à l'Hôtel Mont-Royal. Les autorités du service de la faune de tout le continent y seront présentes.

Si toutes les truites que le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario a placées dans les rivières ontariennes étaient pour survivre, les amateurs de pêche se trouveraient en plein paradis, l'été prochain.

Mais comme tous les poissons qui fraient naturellement, ceux qu'on a "transplantés" diminuent beaucoup en nombre, et ce pour de multiples raisons.

Des différents établissements de pisciculture de l'Ontario on a placé, dans la région de Parry Sound, par exemple, plus de 378,600 truites au cours de 1954.

De la poissonnerie de Skeleton Lake: 190,000 truites mouchetées ont été déposées dans 178 lacs et 81 ruisseaux.

De Chatsworth, 5,000 truites de lac déposées dans deux lacs.

De Wiarton, 60,000 truites de lac dans 23 lacs.

De Normandale, 31,500 truites de Kamloops déposées dans 16 lacs, et 1,000 dans un ruisseau.

Voilà une région qui devrait être populaire pour les amateurs de pêche dès le mois de mai.

La plupart des dépôts ont été faits par la voie des airs, dans 242 lacs, et d'autres par camion, les menus poissons étant au préalable enfermés dans des vases spéciaux.

On a constaté dans le passé que les poissons qui sont déposés au printemps ont plus de chance de survivre que ceux qui sont déposés à l'automne, et que l'on obtient plus de succès avec ceux qui sont déposés dans les lacs qu'avec ceux qui finissent dans les ruisseaux.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montreal - Hamilton

Le MONDE vous parle...



Une course de vitesse

Il semble bien que désormais une course de vitesse dont le but est Moscou s'engage de plus en plus sérieusement entre Paris et Londres.

Mendès-France est en train de battre en brèche le vieux rêve de Winston Churchill: amener enfin une véritable détente entre l'est et l'ouest. On disait que Churchill voulait offrir ce



Mendès-France

cadeau au monde avant de goûter enfin une retraite bien méritée et de céder la place à Eden, son gauchin grisonnant. Mais Mendès-France nourrit les mêmes ambitions sans retraite, toutefois, à l'arrière-plan.

Récemment encore on parlait d'un voyage de de Gaulle à Moscou. L'ancien signataire du pacte franco-russe semblait tout indiqué pour porter encore au delà du rideau de fer une branche d'olivier. A présent, on



Ichiro Hatoyama

chuchote dans l'entourage du premier ministre qu'il n'en sera rien. C'est Monsieur Mendès-France lui-même qui ferait le grand voyage et celui-ci serait proche puisqu'il aurait lieu tout au début de 1955.

Monsieur Churchill et ses proches qui ont eu vent de ce projet en auraient manifesté, dit-on, beaucoup de mauvaise humeur et le ton aigre d'une cer-

taine presse britannique à l'égard de la France n'en serait actuellement que le reflet.

Toutes ces bonnes intentions sont évidemment rassurantes. Pourvu, néanmoins, que tant de mains empressées à saisir et à s'arracher la colombe de la paix ne finissent pas par l'étrangler.



Un homme irascible

Le premier ministre Hatoyama n'a pas eu le triomphe modeste. Ses premiers mots ont été pour critiquer son prédécesseur malheureux et depuis lors les propos acerbes ne cessent de pleuvoir.

"Ce n'est pas moi, dit-il, qui vais me montrer aussi prétentieux que Yoshida." Il a refusé de loger dans la résidence de l'ancien premier ministre et déclaré fermement qu'on ne verrait plus ces grandes réunions où les alcools coulaient à flots en l'honneur des diplomates étrangers.

A vrai dire, le nouveau premier ministre nippon est un homme fort irascible. Plus jeune et avant de devenir l'infirme qu'il est aujourd'hui, Hatoyama faisait volontiers usage de ses poings. Avant la guerre, alors qu'un ministre tenait à la Diète des propos qui déplaisaient à Hatoyama, celui-ci se précipita tout à coup sur le malheureux orateur, l'assomma à demi et, pour être bien certain qu'il ne pourrait continuer son discours, déchira ses notes et les fit voler aux alentours.



Les amiraux aux avirons

Lord Mountbatten, devenu premier lord de l'Amirauté, a quitté Malte dans des circonstances peu banales. Pour embarquer sur sa frégate il emprunta un canot dont six amiraux alliés manœuvraient les avirons. Ceux-ci représentaient la France, les Etats-Unis, l'Italie, l'Angleterre, la Grèce et la Turquie. Lord Mountbatten était à la barre.

Massés sur les quais, les matelots de toutes ces nationalités surveillaient la scène d'un oeil critique mais à leur grand éton-



Lord Mountbatten

nement les amiraux manœuvrèrent fort bien les avirons et sortirent à leur honneur de cette épreuve.

Renseignement pris, les amiraux s'étaient très discrètement entraînés à cet exercice depuis plusieurs jours.



(Photo du Bureau touristique du Gouvernement canadien)

Le "curling" est très en vogue un peu partout au pays



Photos du Bureau fédéral du Tourisme)

Randonnée en traineau dans les Laurentides.



(Photo du National-Canadien)

Skieurs sortant de l'église après la messe.

Au jour le jour

GUERRE ET POESIE

Par GUY SYLVESTRE, de la Société Royale du Canada



DIMANCHE — On publie en traduction française les *Souvenirs d'un soldat* de Heinz Guderian (Paris, Plon, 1954), qui organisa les panzer-division et devint à la fin de la guerre chef d'état-major général des forces allemandes. Autre document de première main sur la dernière guerre mondiale, et du plus haut intérêt. Guderian affirme lui-même s'être inspiré de la thèse du général de Gaulle sur l'utilisation des blindés, thèse qui fut rejetée par l'état-major général français comme le rappelait encore récemment le général de Gaulle dans le premier volume de ses mémoires de guerre. Guderian affirme encore que la France et l'Angleterre avaient deux fois plus de chars d'assaut que l'Allemagne au début de la guerre et que seule la supériorité de la stratégie allemande explique la rapide victoire sur le front de l'ouest. Il serait difficile de nier la supériorité de la stratégie allemande, puisque la victoire fut si rapide; mais il est faux que les Français et les Anglais aient eu deux fois plus de chars d'assaut à l'époque. Bien que les chiffres donnés par divers auteurs ne concordent pas, il semble, en effet, que la France ait eu à peu près le même nombre de chars d'assaut que l'Allemagne et la seule division motorisée anglaise était encore en Angleterre en juin 1940. Toute la différence venait, semble-t-il, du fait que les unités motorisées françaises étaient réparties sur tout le front tandis que les panzerdivision ont été réunies en une colonne puissante pour opérer la percée victorieuse. Un autre facteur important: la grande supériorité de l'aviation allemande.

LUNDI — Intéressants documents de Guderian sur l'obstination de Hitler à tout décider seul et sur les conflits d'idées entre le chancelier et l'état-major général. On voit ici la victoire alliée du point de vue allemand, comme dans le livre de Blond.

MARDI — Le docteur François Cloutier publie chez Beauchemin le texte de ses causeries radiophoniques sur la psychiatrie: *Un psychiatre vous parle*. Pour les auditeurs de la radio, il fallait sans doute simplifier, vul-

gariser le plus possible; mais publiés, de tels textes perdent tout leur intérêt: tout est vraiment trop simplifié, schématisé.

MERCREDI — Déception de ne pas retrouver l'inspiration du Crève-cœur ou des Yeux d'Elsa dans le dernier recueil d'Aragon: *Les Yeux et la mémoire* (Paris, Gallimard, 1954). La volonté de théoriser gâte ici l'oeuvre: lorsqu'il parle de la nature et de l'amour, Aragon chante, mais son chant est aussitôt interrompu par ses idées politiques. Il chante vraiment son pays

Où les toits sont ici d'ardoise et là de tulle mon pays de houblon de raisin de maïs

Mon sol gorgé de vins et d'huiles mais il nous tombe ensuite dessus avec "l'apocalyptique autocar", "la centrale hydro-électrique", le "carrousel des bulldozers", et il tombe trop souvent dans la plate prose. La vérité est qu'il y a antinomie en lui du poète et du politicien, antinomie qu'il n'est par parvenu à réduire. Les directives du parti lui gâtent sa poésie:

Il y avait par-ci par-là des révoltes

Qu'on étouffait bon an mal an comme on

C'est qu'il fallait faire régner la loi du colt Pour que le Plan Hoover pût avoir son effet.

JEUDI — Aragon est devenu une sorte de poète alexandrin en même temps qu'un poète qui veut "scander la chanson sur le pas ouvrier". Il y a là une contradiction flagrante: il veut faire une poésie populaire, mais il la fait en poète savant et il doit ajouter à son livre des notes pour expliquer son texte qui est bourré d'allusions à sa vie personnelle, à l'histoire ancienne ou contemporaine. Heureusement qu'il s'oublie et que la nature et l'amour lui inspirent de bons vers! sans quoi il n'y aurait nulle poésie dans son oeuvre! Il atteint à la poésie lorsqu'il se contente de sentir, mais dès qu'il veut — et il veut trop souvent! — il étouffe en lui le poète et devient un glacial théoricien en vers.

VENDREDI — La biographie de Jaurès que vient de publier Marcelle Auclair est sans doute la plus considérable qui soit: 673

pages. L'auteur ne nous fait grâce d'aucun détail et suit son héros pas à pas. C'est presque de l'histoire anecdotique, mais cela a l'avantage de nous faire mieux connaître l'homme qui a unifié les partis socialistes français. Jaurès était un universitaire. Issu d'une famille pauvre, il a pu entrer à Normale supérieure grâce à une bourse que lui a obtenue un inspecteur général de l'instruction publique du nom de Deltour qui a tout de suite deviné sa valeur et son avenir. Jaurès est sorti troisième de sa promotion, Bergson étant deuxième et un certain Lesbazeille, premier. Il obtint alors un poste de professeur de morale au lycée d'Albi puis, à vingt-quatre ans, est chargé de cours de philosophie à la faculté de Toulouse. L'année suivante, il est élu député et celui qui allait devenir le plus grand orateur français de son temps ne prononça pas un seul discours à la Chambre au cours de la première session.

SAMEDI — Passionnante, cette *Vie de Jaurès* (Paris, Seuil, 1954). aux élections, Jaurès retourne à l'Université, mais il est bientôt réélu et la Chambre découvre qu'elle compte un grand orateur. Une anecdote savoureuse: Jaurès prend la parole à une réunion syndicale et commence: "Messieurs". Cela jette un froid sur l'auditoire et une voix crie: "Il n'y a pas de messieurs ici". Le choc réveille l'orateur, qui reprend aussitôt: "Messieurs", cela veut dire "mes seigneurs"... Si je dis "messieurs", c'est parce que êtes "mes seigneurs". Il fut acclamé. La voix qui avait crié: "Il n'y a pas de messieurs ici" était celle d'Aucouturier, le père de madame Vincent Auriol.

Précieux conseils

Les dents influent sur la beauté du profil. Des soins dentaires dès le bas âge préviennent les dents irrégulières et saillantes. L'enfant devrait aller régulièrement chez le dentiste à partir de l'âge de trois ans.

Les travailleurs industriels doivent choisir avec soin les ingrédients avec lesquels ils se nettoient les mains. Les abrasifs forts et les dissolvants puissants peuvent être la cause de maladies de la peau.

Il n'est pas sage de forcer les enfants à s'habiller ou à se comporter d'une manière différente de celle de leurs compagnons de classe. Un enfant qui est impopulaire ou qui se fait tourner en ridicule par d'autres enfants peut, en grandissant, devenir timide et contrainct.

Il est plus hygiénique de suivre un régime rationnel que de se gaver de pilules vitaminiques pour essayer d'améliorer l'alimentation quotidienne. Exception faite de la vitamine D, vitamine indispensable pour les enfants qui grandissent, un régime approprié fournira tous les éléments nutritifs voulus.

Succulent dessert pour les jours froids

Les poudings à la vapeur apportent une solution pratique au problème des desserts, surtout pendant la saison froide alors que toute la famille réclame des mets substantiels et appétissants. La composition des poudings varie... depuis les plus riches, fortement épicés et remplis de fruits, qui sont de tradition au temps des Fêtes... jusqu'aux plus légers, à saveur délicieuse, qui peuvent figurer au menu de tous les jours car leur préparation s'accommode d'ingrédients courants, toujours à la portée de la main.

Ces desserts à la vapeur peuvent varier à l'infini — et le Pouding léger au chocolat n'en est qu'un, remarquable par sa texture légère et sa riche saveur de chocolat. Il reviendra souvent au menu chez vous, à la demande générale de votre famille. Vous aurez ainsi l'occasion de l'accompagner de différentes sauces et garnitures. Par exemple, la première fois que vous servez ce pouding léger au chocolat, arrosez-le d'une simple sauce à la vanille aromatisée au rhum. Pour une réunion ou un goûter, ajoutez-y une note spéciale et un air de fête avec une garniture légère de Sauce Mousseuse.

Voici un sage conseil — ne rayez pas les poudings à la vapeur de votre liste de desserts sous prétexte que vous manquez "d'équipement". Pour réussir une cuisson à la vapeur, servez-vous d'une casserole de grandeur raisonnable ou de la partie inférieure d'un bain-marie, et utilisez comme moule une boîte de fer blanc à couvercle hermétique. Cet ensemble rudimentaire vous donnera des poudings tout aussi légers et spongieux que vous le désirez.

* * *

POUDING LEGER AU CHOCOLAT

- 1/4 tasse beurre ou graisse végétale
- 3/4 tasse sucre
- 1 oeuf
- 1/2 c. à thé vanille
- 1/2 onces chocolat non sucré, fondu
- 1 1/4 tasse farine tout usage, tamisée
- 1/2 tasse fécule de maïs
- 4 1/2 c. à thé poudre à pâte
- 1/4 c. à thé sel
- 1 tasse lait

1 — Mettre le beurre en crème en ajoutant le sucre graduellement, et battre jusqu'à mélange lisse et crémeux. Ajouter oeuf, vanille et chocolat fondu tiédi. Bien mélanger.

2 — Tamiser sucre, farine, fécule de maïs, poudre à pâte et sel.

3 — Ajouter au mélange du beurre 1/4 de la farine et la moitié du lait. Bien mélanger. Ajouter un autre 1/4 de la farine et le reste du lait. Bien mélanger. Ajouter le reste de la farine. Bien mélanger.

4 — Verser la pâte dans un moule bien graissé. Des boîtes à café font de bons moules à pouding. Bien couvrir. Cuire à la vapeur à peu près 2 heures, en plaçant le moule sur un linge ou un trépied dans une casserole assez grande pour que l'eau arrive aux 3/4 du moule.

5 — Démouler et garnir avec une sauce de votre choix.



Pour vous mesdames



EN DEMI-DECOLLETE — Chez vous un soir de réception l'engouement actuel pour les chemisiers trouve ici une interprétation ultra-féminine en dentelle de Chantilly beige. Un décolleté qui met en valeur un joli visage, dégage le cou. Notez aussi le retour des manches ballons trois-quarts pour le soir. Avec une jupe à la cheville en velours, elle présente l'allure nouvelle de la femme bien mise.

Pour lui plaire...!

VOTRE VOIX

D'abord votre voix: Les hommes sont toujours charmés par une voix grave, chaude, nuancée, alors qu'au contraire ils sont irrités, presque physiquement, par une voix aiguë, éraillée ou monotone.

Mettez vos mains derrière vos oreilles et ramenez celles-ci vers vous. Prononcez alors une ou deux phrases; vous saurez ainsi comment vous entendent les autres. Si vous n'êtes pas satisfaite de votre voix, lisez chaque jour quinze minutes tout haut. Efforcez-vous, de rendre votre voix heureuse, triste, furieuse, tendre, vous constaterez une amélioration certaine.

VOTRE SOURIRE

Il n'est pas nécessaire, pour avoir un joli sourire, d'exhiber des dents dignes de servir de publicité à une marque de pâte dentifrice! Les hommes aiment un sourire qui signifie quelque chose. Que signifie le vôtre? Est-il amical? timide? ou est-ce un de ces sourires qui ressemblent plutôt à une grimace? Regardez-vous dans votre miroir. Souriez. Souriez encore. Vous voyez bien qu'il y a des sourires qui vous avantagent!

Les grandes vedettes n'ont pas d'autre secret. Elles s'exercent à sourire et s'arrêtent à l'expression qui éclaire le mieux leur visage.

VOTRE ALLURE

Quand vous marchez à la rencontre de l'homme qui vous attend, que vous aimez, êtes-vous gracieuse, alerte, avec un air de printemps dans votre démarche? ou bien êtes-vous languissante, traînant des pieds comme si chaque pas vous coûtait un effort sur-humain? Là encore les vedettes de cinéma ont une recette. On les oblige à marcher avec l'annuaire de téléphone sur la tête pendant dix minutes chaque jour. Essayez.

VOTRE ATTITUDE

Enfin, observez votre attitude envers les autres hommes. Les hommes désirent que leurs amis vous trouvent adorable, bien sûr, et ils souhaitent que vous aimiez leurs amis. Mais... pas trop, et attention! Une allure provocante et trop de coquetterie déplaisent à beaucoup d'hommes. Ne soyez pas non plus celle qui critique tout et tous.

L'amitié, pour un homme, est une chose précieuse et rare. Ne la gâchez pas par dépit, par jalousie. Ils ont besoin de se détendre parfois dans une atmosphère essentiellement masculine. Tâchez de les comprendre et de ne pas leur en vouloir. Ils ne vous en aiment pas moins. La discrétion, la gentillesse seront vos meilleures armes avec les amis de celui que vous aimez.

Pour remettre à neuf les guéridons

La mode conseille de placer un peu partout, maintenant des petites tables-guéridons, qui peuvent servir à plusieurs fins. On y sert les liqueurs, le porto ou le café; on y pose la lampe et le livre en cours de lecture; parfois aussi, elles servent de table à jeux ou à ouvrages.

On conçoit facilement qu'après ces multiples attributions un tel meuble finisse par se défraîchir. Le dessus en est même parfois bien endommagé, surtout lorsqu'il s'agit d'un bois délicat.

Aussi, avons-nous pensé que nos lecteurs seraient peut-être heureux de connaître une solution leur permettant de remettre à neuf ces gentilles petites tables.

Voici deux idées fort simples, mais qui donneront un heureux résultat.

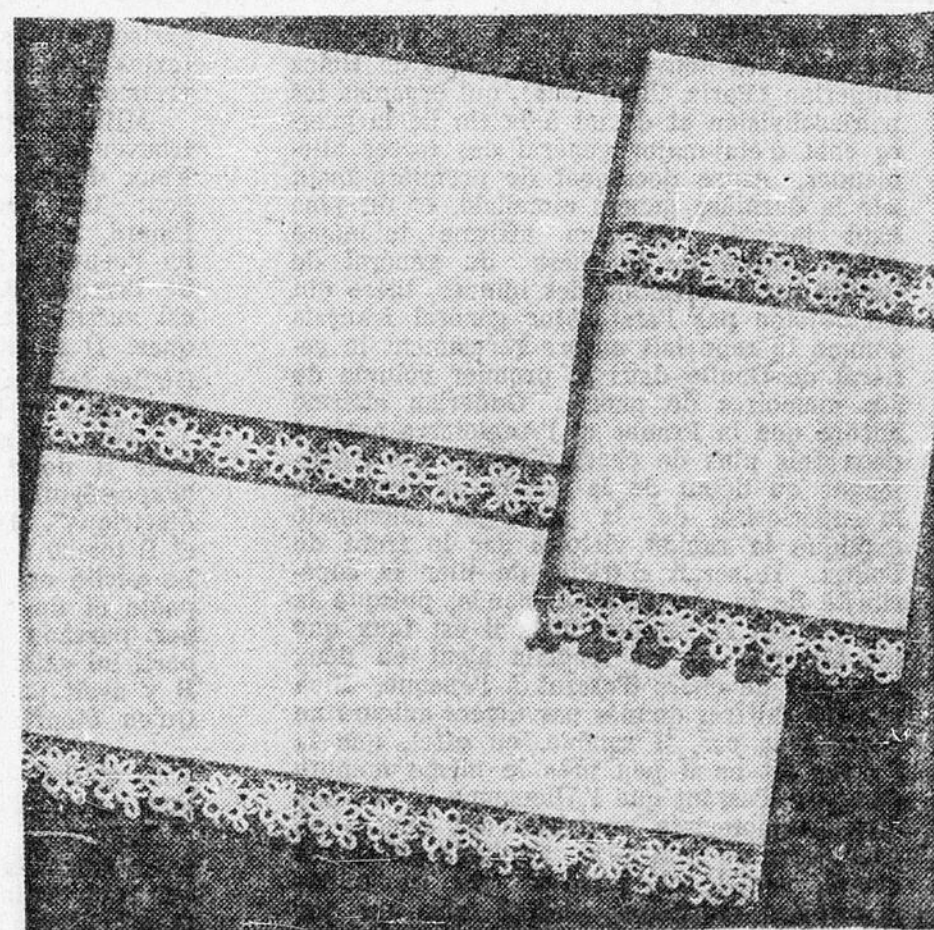
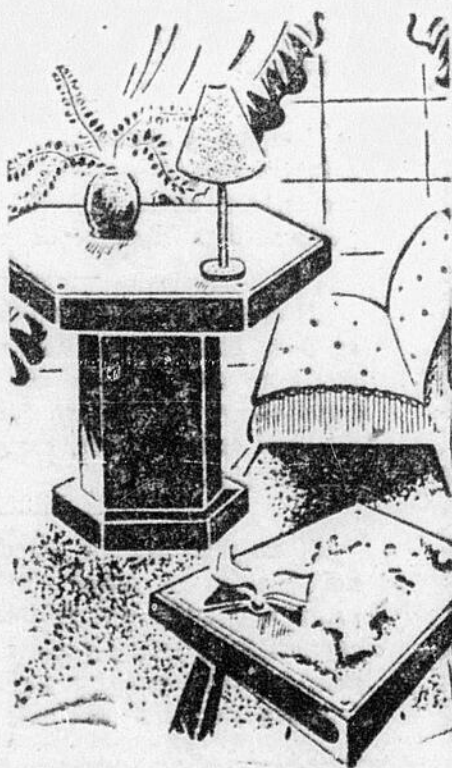
S'il s'agit par exemple d'une table-guéridon hexagonale, placée dans un salon, on fera découper une vitre assez épaisse, aux dimensions exactes du dessus de ce meuble. Puis, on intercalera entre le bois et le verre, une feuille de papier parchemin également découpée. Le tout est solidement fixé sur le bois par des vis spéciales. Un joli pot de fleurs, par-dessus et voilà notre arrangement terminé.

Dans un autre cas, il faut rafraîchir une table de chambre de jeune homme. On répètera exactement la même opération que précédemment, mais en remplaçant la feuille de parchemin par une carte géographique. L'effet en sera original, mais de fait du genre de la pièce.

Solution des mots croisés

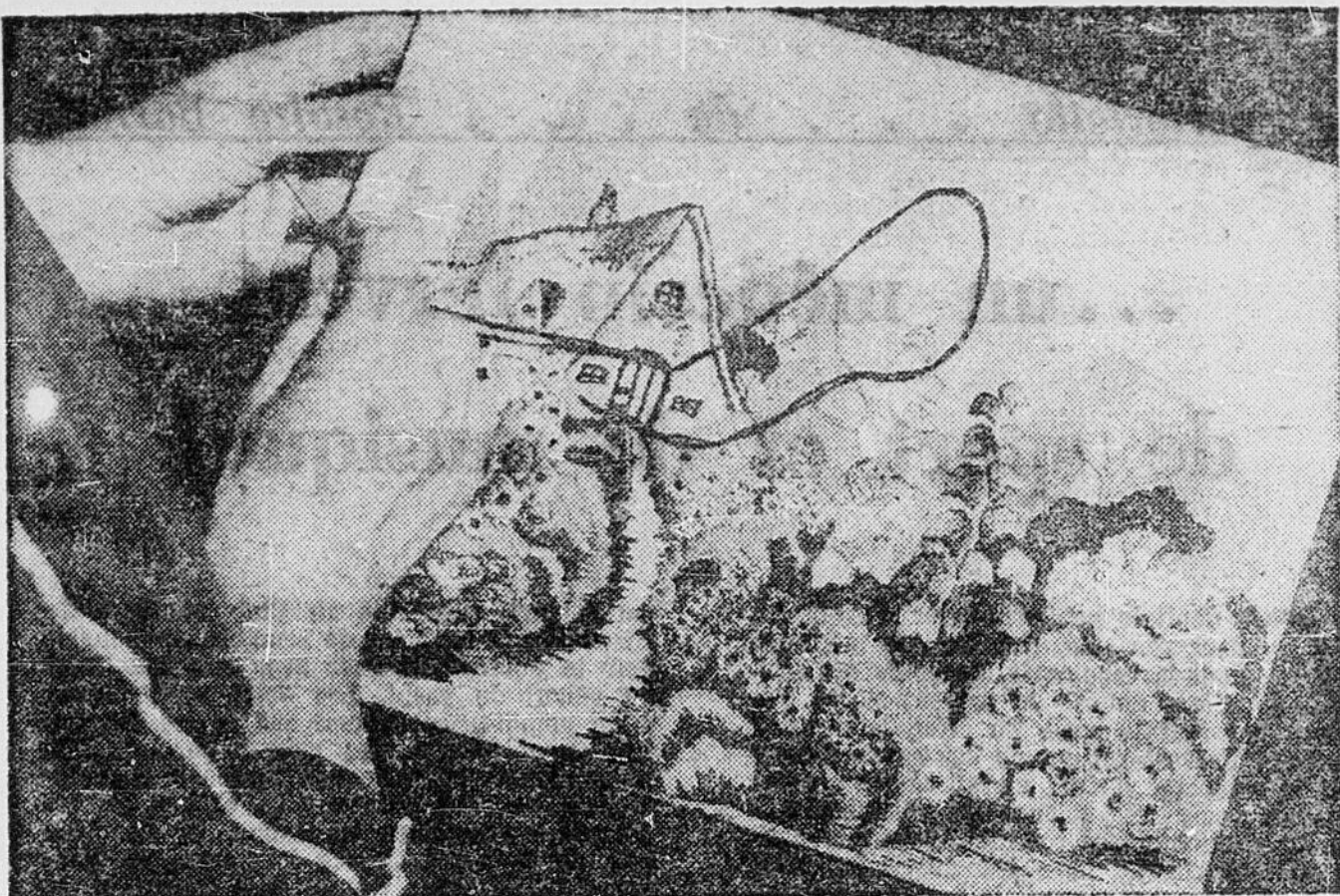
HORizontalement — 1. Rigoles — 2. Source — 3. Bé; Once — 4. Aridité — 5. Gé; Bé — 6. Miasmes — 7. Etang; El — 8. Raides; Es — 9. Lestera

VERTICALEMENT — 1. Bagueur — 2. Isère; Ta — 3. Gu; Mail — 4. Oued; Inde — 5. Lr; Images — 6. Ecot; St — 7. Seine; Me — 8. Beler — 9. Crèmes; Sa.



LITERIE ORNEE D'INSERTION ET DE DENTELLE — Une garniture de dentelle, semée de marguerites blanches qui se détachent sur un fond jaune et vert nil, orne gaiement ce drap et cette taie d'oreiller. Une paire de celles-ci rehausseront le trousseau de la jeune mariée. Modèle No E1-282, explications en français.

Pour le commander, écrire au Service des Patrons à l'aiguille "Le Droit", 368, rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



Comme arrière-plan pour un tableau à l'aiguille, vous vous servirez de feutre maintenant. Pas besoin de cerceau pour travailler ce tissu, il suffit de l'étendre sur la paume de la main.

Décorations en feutre

Par Reba et Bonnie Churchill

Helen Morgan, de San Francisco, gagnante de plusieurs prix pour ses cadres, se sert de feutre pour ces menus objets et bien d'autres décorations. Elle dit que son secret est du fait qu'elle se sert de feutre au lieu de canevas comme arrière-plan. Les scènes et les dictons brodés ajoutent de la chaleur à une pièce et sont rapides à exécuter.

Le feutre beige est la couleur idéale parce qu'elle se marie bien avec les autres teintes. Servez-vous d'un crayon mou pour tracer le dessin sur le tissu. Ne vous servez jamais d'un cerceau pour broder car celui-ci laissera une trace. Plutôt étendre le feutre sur la paume de votre main.

Les scènes brodées par Mlle Morgan deviennent vivantes et intéressantes par la combinaison de laine, coton et soie qu'elles combinent. Elle se sert de six brins de coton et de fil de soie pour faire ressortir quelques détails de la scène.

Une fois le tableau complété elle colle le

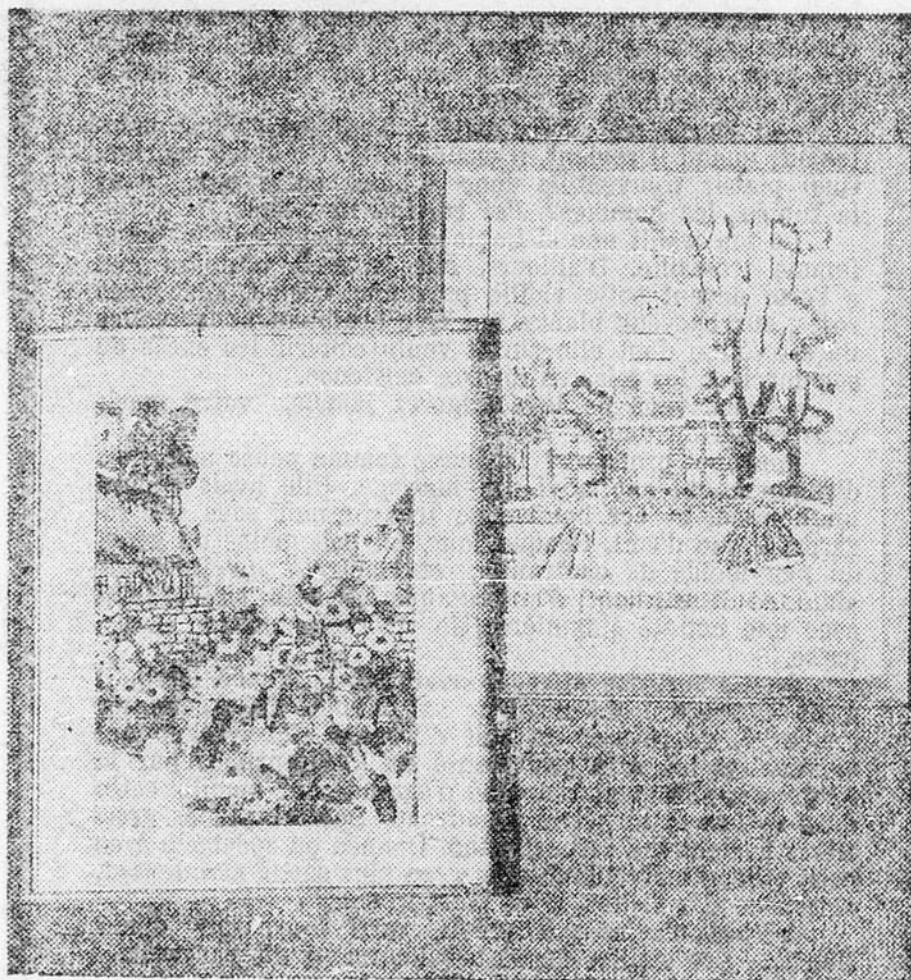
feutre à un carton, elle choisit un cadre approprié, et son travail est terminé.

Pour ses fenêtres de salles de bain, Mlle Morgan a fait des rideaux de filet sur lequel elle a appliqué des petits coeurs de feutre. En taillant des coeurs de trois pouces rouges et des plus petits jaunes qu'elle a mis un sur l'autre avec du fil à broder, Mlle Morgan a donné un air tyrolien à ses tentures.

Une autre suggestion quant à ce tissu flexible est de le façonner en appliques. Mlle Catherine Bliss coupe de petits éléphants roses en miniature, ajoute des pierres du Rhin pour les yeux et les dispose sur un tablier de feutre noir. Une petite fantaisie que vous pouvez ajouter à votre décor ce sont des sous-verres en feutre. Coupez le matériel en bandes oblongues juste assez longues pour faire le tour du verre. Coudre un petit éléphant au centre et ensuite servez-vous de fil rose pour coudre les côtés. Coupez un cercle de feutre pour le fond et attachez-le au cylindre de feutre au point de croix.



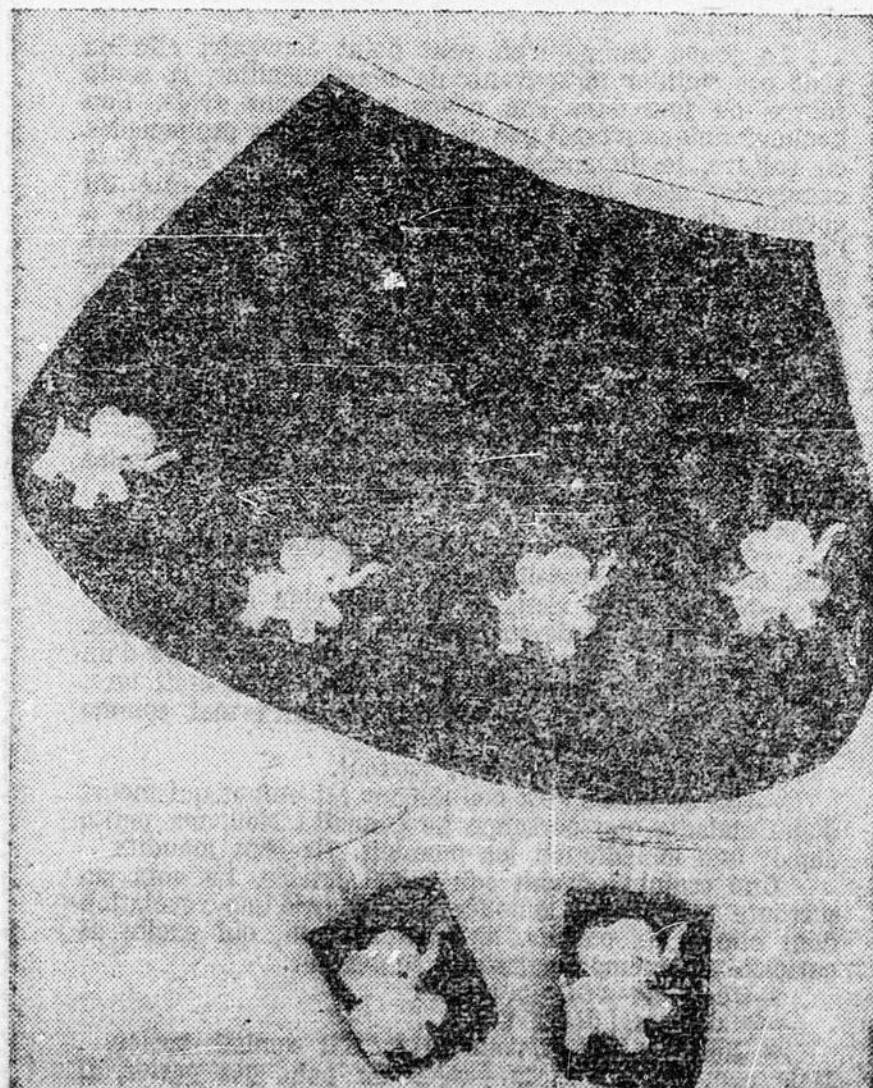
Le feutre peut servir même dans les salles de bain. Helen Morgan décore ses rideaux de filet avec des petits coeurs de feutre.



La soie, le coton et la laine donnent différents aspect à votre tableau, il deviendra brillant, clair ou fade.



UN BEBE OURSON POUR VOTRE BEBE! — Ce petit ourson blanc, fait dans des morceaux de serviettes de bain, est le jouet par excellence pour les tout-petits. Il est agréable à regarder, ne présente aucun danger pour l'enfant et deviendra rapidement le favori de votre bébé. Modèle no 3587, explications en français. — Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille "Le Droit", 368 rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



Des tabliers "cocktail" avec sous-verres assortis sont nouveaux et amusants à confectionner



MARIE (Suite)

—Neuf heures?... Etes-vous bien sûre? A onze heures, une voiture s'est arrêtée devant votre porte; quelqu'un lui a aidé à descendre. J'ai bien vu, allez: il avait encore trop bu, il était saoul.

L'aigreur de la voix emplît la pièce. La Morneau assène les mots brutaux qui rendent les choses plus répugnantes encore. Continuellement, elle espionne avec effronterie. De côté, avec ses yeux gris d'une froideur, d'une dureté d'onyx, sans velouté, elle regarde la jeune femme. Quand elle parle, l'interlocuteur, pris d'impatience, sent toujours le désir de terminer ses phrases pour elle; la timidité semble lui imposer un bredouillement. Mais ses hésitations, ses détours, ses lenteurs enchevêtrées prennent un autre sens si l'on suit le manège des yeux, les regards durs lancés en coups de sonde entre deux mailles de tricot.

—Il tourne mal, votre mari... Toujours au bar maintenant; quand il revient, il chambrane. Un autre vaurien. Quel plaisir trouvent-ils donc à boire entre eux, dans la fumée, les hommes? J'ai corrigé le mien.

Le ton trahit une si implacable volonté que la jeune femme tressaille. D'ailleurs, elle se sent toujours mal à l'aise devant cette vieille paysanne trapue, aux joues roses, aux cheveux blancs, qui lève brutalement les voiles de discrétion dont elle aurait voulu couvrir les excès de son mari et les misères de son existence.

—Vous, vous ne le corrigerez jamais, votre mari; vous êtes trop douce.

Pourquoi protester? La jeune femme pense aux mois d'angoisse qui ont suivi son mariage. Elle avait épousé un homme; et cet homme se transformait sous ses regards, à vue d'oeil. Chaque jour, un peu moins de gêne, un peu moins de contrainte; et les traits qu'elle avait aimés se dissolvaient; d'autres apparaissaient, s'accusaient avec une netteté singulière. Un véritable tour de passe-passe.

Quelle surprise effrayée avait été la sienne lorsqu'il avait commencé de négliger sa femme, de fréquenter l'auberge, de revenir en état d'ivresse. Cet ivrogne qui naissait en lui, elle avait tenté de le supprimer par la tendresse; elle avait redoublé d'amour pour amollir cette dure nature et la pétrir à nouveau. Des rebuffades grossières avaient tué cette illusion. Donnée en spectacle à ce petit village malveillant, elle n'ose plus sortir maintenant, ni rendre des visites, si ce n'est le soir.

—Vous n'aviez pas prévu qu'il tournerait ainsi? Non?... Les vieilles gens vous l'auraient dit pourtant.

—Ses amis l'ont entraîné.
—Ses amis? Non, ma petite dame. Il devait finir comme cela. Autrefois, son père le retenait: il a la poigne solide, le vieux, vous savez; et il les tient, les cordons de la bourse.

La jeune femme n'en veut point convenir; elle ne veut pas souiller le souvenir de ses fiançailles, la seule source de joie dans son coeur maintenant aride. Son bonheur unique n'est-il pas de se rappeler les promenades en voiture, le dimanche, dans la sérénité du soir, à la campagne; sous les ormes rangés de chaque côté du chemin, ils allaient d'une bande de lumière blonde à l'autre, montant une échelle de félicité tendue entre les champs verts. Un cri d'oiseau lui semblait le soupir de son coeur trop plein. Elle se sentait abandonnée et délaissée du monde, seule avec celui qu'elle aimait, en marge de l'agitation et du tumulte; et ce sentiment avait une tendre saveur désolée. De cet amour, la tendresse pour les êtres et les choses coulait à gros flots bouillonnants comme un torrent issu d'un lac de montagne.

—Vous ne me direz pas que vous ne connaissez point le passé de la famille de votre mari?

—Le passé?
—Je vois maintenant... Aussi, je me disais... Pour tant, ce n'est pas possible.

—Ne me dites rien, je ne veux rien savoir...

—Il n'a pas eu de chance avec ses enfants, le vieux. L'aîné: écrasé à mort par un cheval; le second: tué d'un coup de poing au cours d'une rixe alors qu'il était ivre. Et votre mari? C'est le dernier. Il finira mal comme les autres, vous verrez.

—Des accidents arrivent partout.

—Des accidents? Et maintenant cet enfant qui meurt d'une maladie que personne ne connaît! Non, ma petite dame: une malédiction les poursuit. Ils sont maudits.

Une crainte envahit son interlocutrice. La voix surrante maintenant annonce la hieure d'une révélation dont elle a eu, parfois, le pressentiment, qui excite sa curiosité en même temps que sa terreur.

—Quel âge a-t-il le vieux?

—Quatre-vingt-douze ans.

—Quel châtiment, pour lui? S'il voulait parler...

Mais non, il ne parlera pas, il ne peut pas parler, il ne dira jamais rien.

(à suivre)

...un médecin fervent de sport et de musique!

La Capitale peut s'honorer d'avoir eu, dans son sein, une lumière médicale dont la renommée, au cours des premières années du présent siècle, s'étendit par tout le pays. En effet, le docteur Coéteux Prévost fut un de ces savants pour qui la médecine d'alors n'avait aucun secret; il avait voué à sa science un véritable culte, et sa clientèle se recrutait parmi la haute société comme chez les miséreux. Mais si le célèbre praticien était reconnu comme un des plus fervents disciples d'Esculape, il n'en était pas moins un sportsman accompli et un musicien réputé.

Que d'heures charmantes passèrent à sa résidence de l'avenue Daly les amateurs et dilettantes de la musique! Son salon était devenu en quelque sorte une petite salle de conservatoire, où se réunissaient des connaisseurs pour y entendre déchiffrer des partitions ou exécuter des pièces du répertoire classique ou de concert. Le docteur Prévost était lui-même un pianiste émérite, et rien ne l'enchantait autant que de jouer à quatre mains avec M. Amédée Tremblay, l'incomparable titulaire des grandes orgues de la basilique d'Ottawa, ou Mme Emmanuel Tassé, organiste à l'église Saint-Joseph, ou encore M. Donald Heinz, directeur du Conservatoire d'Ottawa. Ces réunions intimes attiraient toujours des amis privilégiés que le charme de pareilles auditions plongeait dans l'extase et le ravissement. Au nombre de ceux-ci, on pouvait remarquer le capitaine Edouard Deville, arpenteur général du Canada, M. Fortunat Champagne, M. Arthur Lemay, M. Oscar Paradis, le docteur J.-A. Lambert, M. Moïse Lalonde, le docteur Rodolphe Chevrier et quelques autres amants des mélodies immortelles.

Les sports fascinaient également cet homme de science. Tout d'abord, au jeu d'échecs, il était imbattable. Tous les considéraient comme un maître, et les meilleurs échiquistes de la ville eurent l'avantage de se mesurer avec lui. Le chevalier Perrin, le docteur Fissiault, l'honorable S.-N. Parent, l'honorable Louis-Philippe Brodeur, le R.P. A. Lajeunesse, O.M.I., de l'université d'Ottawa, le capitaine Deville, M. L. Panet, M. M. P. Davis, etc., etc., tous des as de l'échiquier, firent avec l'éminent docteur des parties qui provoquèrent un grand intérêt de la part du petit groupe qui en était témoin. Ces parties se déroulaient presque toujours dans une atmosphère d'enchantement, puisque pendant que les joueurs se penchaient sur leurs pions, d'autres faisaient de la musique dans un salon voisin. Le docteur Prévost était un grand seigneur, rempli d'amabilité, de politesse et d'aménité.

Outre sa passion pour le jeu d'échecs, le distingué médecin avait aussi un autre amour: il adorait faire du yachting, et les jeunes se souvenaient encore de la superbe embar-

cation qu'il possédait au Club nautique de Britannia. Chaque fin de semaine, on pouvait voir le docteur alterner avec son fils Dolly au volant du yacht. Les deux participèrent à de nombreuses courses sur le lac Deschênes et enlevèrent des prix importants. En une circonstance, le docteur remporta le championnat de l'Est d'Ontario en battant les redoutables yachtsmen qu'étaient D. M. Warner, de Cornwall, James T. Caven, de Renfrew, Clare Stitt, de Carleton-Place, et le major Alfred Aumond, d'Ottawa.

Ce noble émule de Pasteur et de Laënnec était aussi un grand admirateur des Silver Seven d'Ottawa, qui furent une des plus belles équipes de hockey de tous les temps. C'est dire qu'il ne manquait jamais d'assister à une partie à l'Aréna, et maintes fois il prouva d'une manière tangible l'appréciation qu'il avait de l'historique ensemble. Après une victoire de 7-2 sur les Wanderers de Montréal, le docteur Prévost invita le club Ottawa à un dîner qui eut lieu chez lui le mardi suivant, et c'est ainsi qu'il reçut à sa table les idoles qu'étaient pour lui Percy Lesueur, Art. Moore, Harvey Pulford, Frank McGree, Harry Westwick, Alf. Smith et Harry Smith. Les sportsmen de cette époque s'avaient aussi généreux que ceux de la présente génération qui, comme on le sait, traitent les étoiles comme de véritables dieux.

Quand venait l'été, le docteur Prévost se trouvait parmi les plus enthousiastes qui couraient aux joutes de crosse à l'Ovale de l'université d'Ottawa, et les joueurs de la Capitale n'avaient pas de plus sincère ami, M. Emmanuel Tassé, sportsman et philanthrope s'il en fut jamais. Même si les visiteurs s'avaient supérieurs, il n'en continuait pas moins de donner tout son encouragement à son équipe, parce qu'il avait cet esprit sportif qui fait accepter crânement une défaite. Les Shamrocks et le National de Montréal, le Tecumseh de Toronto et les gazelles de Cornwall n'avaient, à ses yeux, rien de comparable aux vedettes du club Capital.

Le docteur Prévost fit une fois le voyage à Montréal avec le club d'Ottawa, qui se rendait jouer une partie contre le National à son terrain de Maisonneuve. Comme toujours, cette rencontre entre les deux grands rivaux fit accourir une foule immense. Avant la partie, le médico-sportsman promit de verser vingt-cinq dollars à chaque joueur, si l'équipe sortait victorieuse du combat. Ce fut une lutte de titans, et pendant longtemps, le sort des hostilités demeura en suspens. Il ne restait que trois minutes de jeu, et le pointage était de 4-4. Le National parvint à enfoncer les filets de Bouse Hutton pour gagner la partie. Que fit alors le docteur Prévost? Ses hommes l'avaient tellement électrisé qu'il leur donna quand même le montant promis. Peut-on trouver un plus beau geste sportif?

— LES MOTS CROISES —

HORIZONTALEMENT

- 1—Petites tranchées creusées dans la terre
- 2—Son eau est pure
- 3—Cri ovin — Petits poids
- 4—Redoutée du cultivateur
- 5—Déesse — Cri d'un doux animal
- 6—Emanations morbifiques
- 7—Pièce d'eau — Article arabe
- 8—Rigides — Préposition
- 9—Recherchera l'équilibre

VERTICALEMENT

- 1—Faire un travail d'arboriculteur



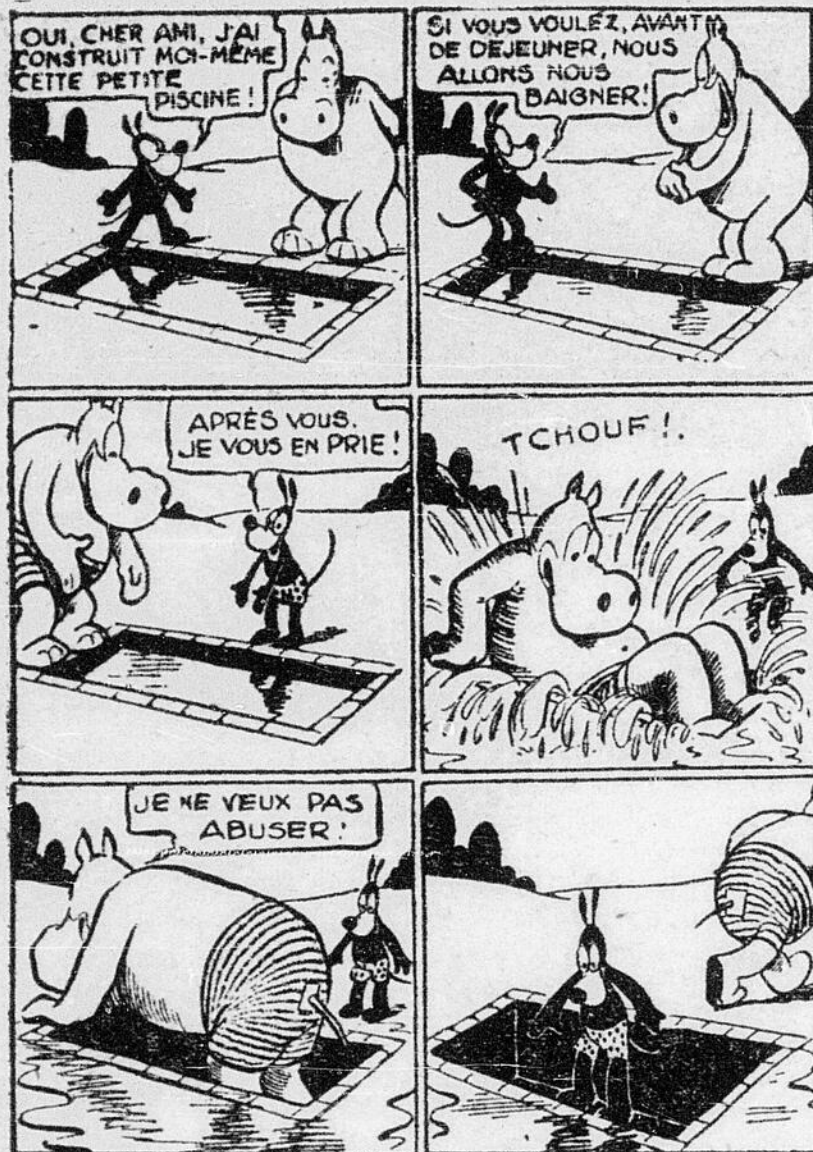
- 2—Département — Possessif
- 3—Dans une locution adverbiale — Petit maillet
- 4—Arroseur temporaire — Péninsule étrangère
- 5—Consonnes — On les dit sages
- 6—Contribution personnelle — Abréviation
- 7—Ses feuilles sont purgatives — Pronom
- 8—Faire entendre certain cri
- 9—Matières grasses — Possessif

(Solution voir page 12)

...le coin des jeunes



PITCHE : — Un drôle de client !



MERVEILLES ET CURIOSITÉS DE LA NATURE

Copyright PRESS-SERVICES



UN KANGAROO POURSUIVI N'ABANDONNE SON ENFANT QUE LORSQU'IL EST MORTELLEMENT BLESSÉ IL LE SORT DE SA POCHE LE CACHE DANS QUELQUE BUISSON ET REPREND SA COURSE DANS UNE DIRECTION OPPOSÉE POUR DÉROTER LES CHASSEURS.

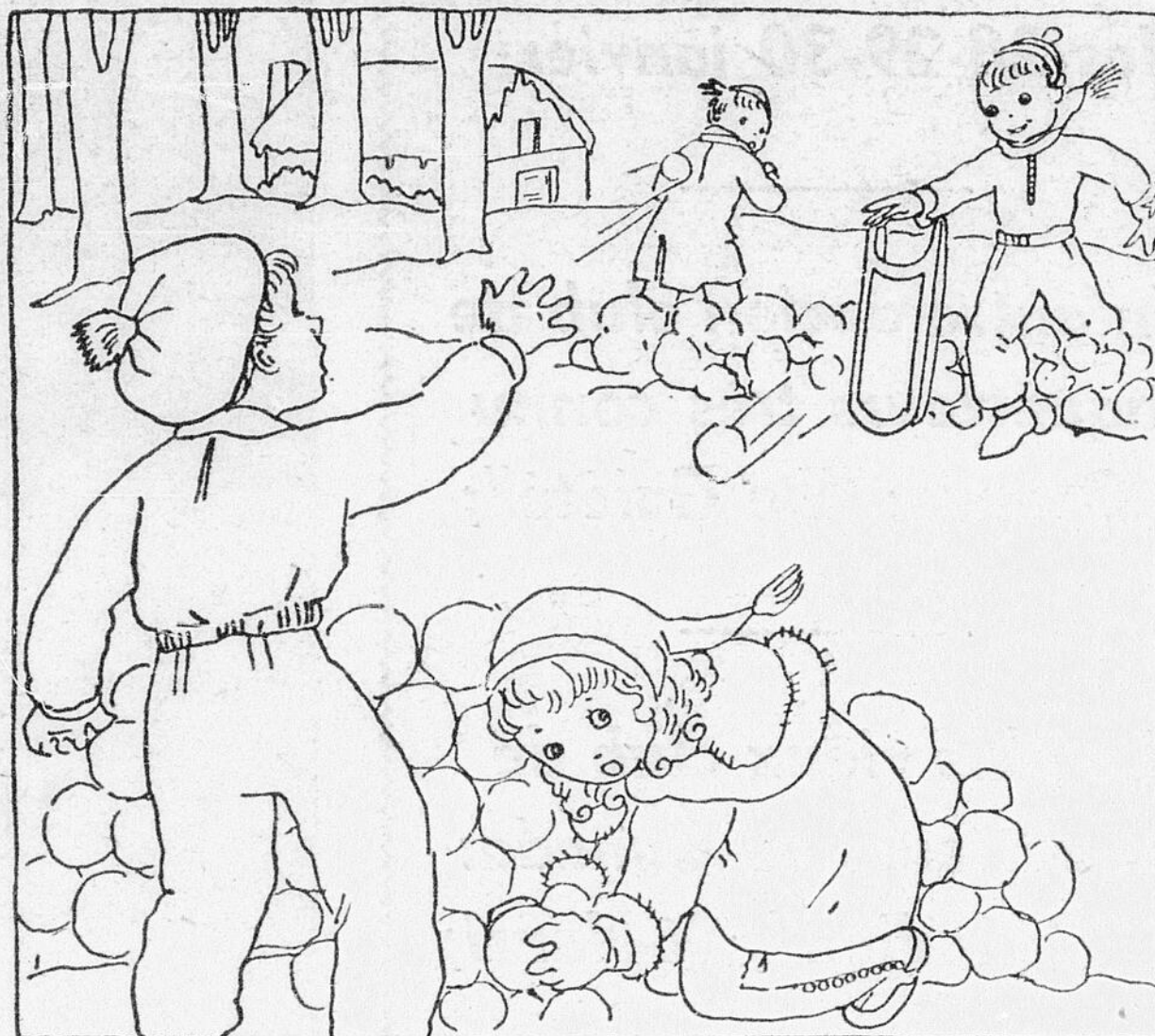


IL EXISTE PRÈS DE CONSTANTINOPLE UN LAC PROFOND DONT LES EAUX LAISSENT CONSTamment MONTER DE PETITES BULLES D'AIR.



LE CONDOR EST DE TOUS LES OISEAUX CELUI QUI S'ÉLÈVE LE PLUS HAUT.

Dessins à colorier



La guerre est déclarée... Des boules de neige servent de munitions !



Michel ne patinera pas seul... Louise attendait l'invitation !



**Congrès international
des raquetteurs à Ottawa
les 28-29-30 janvier;**

**Un autre ancien club de
raquetteurs très connu
à Ottawa: "Le Gaieté";**

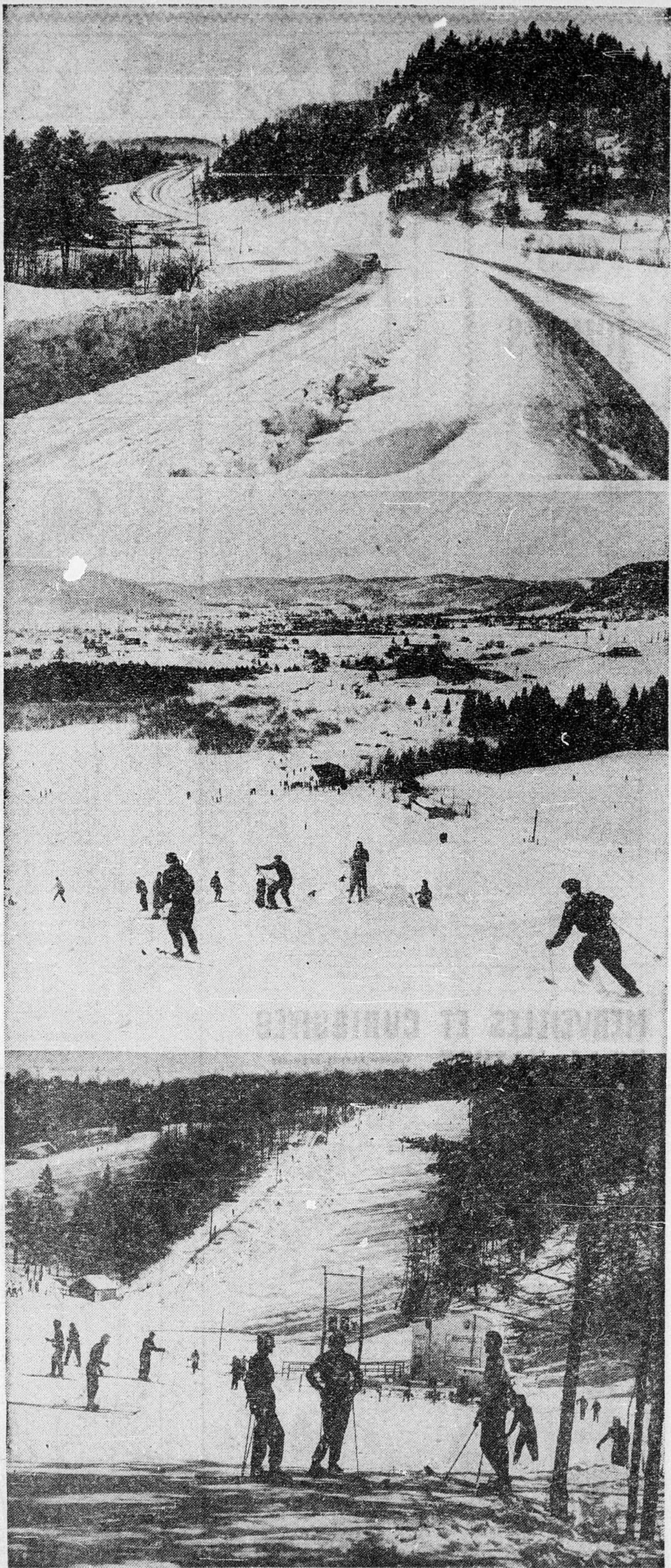
**Le plus vieux club de
raquetteurs au Canada:
le "Canadien", St-Henri;**

**Carnaval à l'occasion
du centenaire d'Ottawa**

**Le carnaval à Ottawa,
il y a soixante ans!**

Lisez, samedi, 29 janvier

HEBDO-REVUE



La photo du haut du Bureau fédéral du Tourisme démontre que la route 11 partant de Montréal, est idéale même en hiver pour aller faire du ski dans les Laurentides. La photo du centre, du C.N.R. nous conduit à Saint-Sauveur. La photo du bas, du C.P.R., nous transporte au Lac Beauport, près de Québec.